PHILOSOPHIE DU CHRISTIANISME

OU

PRÉCIS

DE LA

VRAIE RELIGION CHRÉTIENNE

D'APRÈS LES DOCTRINES

DE LA

NOUVELLE JERUSALEM;

En deux Parties :

LA VÉRITÉ CHRÉTIENNE ET LA VIE CHRÉTIENNE;

AVEC UNE COURTE NOTICE SUR LA VIE ET LES OUVRAGES

D'EMMANUEL SWÉDENBORG.

par Cegger

DIEU, en lui-même, est UN ;
Il est *triple* par rapport à l'homme.
VRAI MESSIE.

PARIS,

CHAUMEROT, LIBRAIRE, Galerie d'Orléans, au Palais-Royal.

TREUTTEL ET WURTZ, LIBRAIRES, Rue de Lille, 17.

A VERSAILLES,

CHEZ L'AUTEUR, RUE DE LA PAROISSE, 31.

1852

Digitized by Google

BIBLIOTHECA
REGIA
MONACENSIS.

Digitized by Google

Versailles. — Imp. de Montalant-Bougleux, avenue de Sceaux, 6.

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

Sous la forme la plus claire et la plus simple, adoptée pour être plus facilement compris de la majorité des classes contemporaines, le *Précis* que l'on publie contient *la conciliation, depuis si longtemps désirée, de la philosophie avec la théologie.* On l'annonce avec d'autant plus d'assurance, que les disciples de la *Nouvelle Jérusalem* savent très bien que leur doctrine n'est pas le fruit exclusif de la sagesse humaine, mais que *les dernières difficultés* ont été levées *par une intervention supérieure.*

Digitized by Google

Il en résulte pour la chrétienté UNE ÈRE NOUVELLE. La jeunesse à laquelle on communique encore quelques sentiments si touchants de foi et de piété *vers l'âge de douze ans,* ne sera plus exposée à les perdre presque aussitôt, en entrant dans un monde incrédule et irréligieux. A l'exemple de son DIVIN MAITRE, elle pourra, au contraire, à mesure qu'elle grandira, *s'avancer en sagesse, en stature et en grâce, devant Dieu et les hommes.* Les *pères* et *mères,* redevenus chrétiens sans arrière-pensée, pourront donner la main aux *ministres de la Religion* qui instruisent cette jeunesse, pour l'entourer de plus en plus des exemples d'un christianisme *aussi éclairé* que *plein de dévouement.* En passant dans les écoles *supérieures,* et en se livrant *aux hautes études,* des *maîtres également convaincus* ne feront servir la science et la sagesse humaines qu'à enraciner *définitivement dans son cœur,* tous les principes qui font le *bonheur de cette vie* et *préparent à une éternité encore plus heureuse.* Les *gouvernements eux-mêmes,* enfin, *moins paralysés par l'indifférence, moins rongés par l'égoïsme* et *moins travaillés par ces dissensions religieuses et civiles, qui ont si souvent dégénéré sur la terre en factions haineuses et persécutrices,* pourront, en redevenant plus *stables,* se montrer en même temps plus *paternels ;* remis en état *de dire clairement quelle religion*

Digitized by Google

ils entendent protéger, les masses saisiront mieux leurs bonnes intentions; ils pourront s'occuper *plus efficacement* des besoins des classes *souffrantes;* et, en général, *mieux imprégner toutes leurs institutions* DU VÉRITABLE ESPRIT DE L'ÉVANGILE.

La nouvelle période, en un mot, qui se présente pour le genre humain, pourra devenir aussi riche en bénédictions qu'elle s'était montrée un moment sombre et menaçante. Il suffira, pour cela, que *par cette réunion générale des cœurs et des esprits après laquelle commencent à soupirer les chrétiens éclairés de tous les pays,* on rende de nouveau respectable et imposant sur la terre, ce Christianisme qui ne lui avait été donné que pour son bonheur.

OEGGER,

Ancien professeur de philosophie, ancien premier vicaire de la cathédrale de Paris, *ministre dans l'église de la Nouvelle Jérusalem.*

Digitized by Google

Digitized by Google

PRÉCIS

DE LA

VRAIE RELIGION CHRÉTIENNE.

PREMIÈRE PARTIE.

La Vérité Chrétienne.

DEMANDE. Qu'entendez-vous par *Religion?*

RÉPONSE. Par Religion j'entends l'*ensemble* des obligations que nos ancêtres nous ont léguées comme obligations *saintes*, ou devoirs *sacrés*, par opposition aux devoirs ordinaires de la vie (*).

D. Nos obligations *religieuses*, ou nos devoirs *envers Dieu*, peuvent-ils être *séparés* de nos devoirs envers la *société de nos semblables?*

R. Nos devoirs envers Dieu ne sauraient être séparés de nos devoirs envers nos semblables. L'amour de Dieu et du prochain a toujours été regardé comme la base de toute religion; et la distinction entre *laïque* et *ecclésiastique*, ou *religieux*, qui va jusqu'à créer des *castes*, loin d'être *fondée sur la religion*, lui est plutôt *contraire*.

(*) D'après saint Augustin, l'étymologie du mot *religion* est *ligare*. Cependant Cicéron dit que le mot *religio a été* créé primitivement pour désigner ceux qui *recueillent les vraies traditions sacrées*, par opposition à ceux qui s'*attachent à toutes sortes de superstitions*, ou *traditions inutiles et absurdes*. La racine serait alors *legere, relegere*.

Digitized by Google

D. Quelle est la première question à examiner, quand on veut étudier la religion?

R. La question de *Dieu*, naturellement, et de ses *attributs* ou *qualités*.

D. Vous ne commenceriez donc pas par établir d'abord *les preuves mêmes de l'existence de Dieu?*

R. Je ne pourrais, dans tous les cas, prouver l'existence de *Dieu* qu'après m'être fait *une idée de son être:* mais en vérité, la question de *l'existence de Dieu*, en *elle-même*, ne me paraît plus *digne d'occuper un chrétien, après dix-huit cents ans de prédication de l'Evangile!* Et dans tous les temps il eût dû suffire de jeter *un regard sur le ciel et la terre*, pour demeurer convaincu que *toutes ces choses ne se sont pas faites d'elles-mêmes.* Celui qu'un pareil spectacle ne saurait convaincre, ne le sera pas davantage par de *subtiles raisonnements.*

D. Quelle définition donnez-vous de *Dieu?*

R. On définit ordinairement *Dieu, un Etre éternel, infini, nécessaire, libre, immuable, tout-puissant, présent partout, invisible, incompréhensible; la bonté et la sagesse même*; *qui a créé toutes choses et qui les conserve toutes.*

D. Eh bien! que pensez-vous de cette définition?

R J'admets cette définition comme tout le monde: qui pourrait nier de pareilles assertions? Mais en même temps je suis convaincu *qu'elle tient moins qu'elle ne promet;* et *qu'elle ne résisterait pas à un examen sérieux. L'infini* ne pouvant, en aucune façon, *se saisir*, ni l'*éternel* se *compléter, toutes nos idées*, à cet égard, resteront toujours, de toute nécessité, *infiniment creuses, éternellement obscures.* La philosophie, aussi bien que la théologie, s'est payée, là, de *grands mots*, dont elle n'a pas assez senti la *portée.* Quel *rapport*, en effet, quel *rapport réel* et *pratique*, peut-il y avoir entre un *être éternel* et *infini*, et *moi, né d'hier!* et capable à peine de sentir *ma faiblesse et ma misère?*

D. Mais c'est précisément parce que vous êtes un être

Digitized by Google

faible et misérable que l'on prétend que vous vous attachiez à un être *infini en puissance, et existant depuis une éternité.*

R. L'intention peut être bonne : mais pour que je *pusse* m'attacher à un être de cette nature, il faudrait, du moins, que je comprisse quelque chose à la *manière de m'y attacher ;* or, ce point reste dans une obscurité *complète.* L'esprit humain ne comprend pas même quel mérite, ou quel avantage il pourrait y avoir *à se sentir un être dont l'existence et les attributs seraient une égale nécessité.* Une *bonté même* et une *sagesse infinies,* ne sauraient m'atteindre dans mon *néant,* où elles ne peuvent arriver que par *portions finies,* de la même manière que m'arrive *le pain quotidien.* Je ne vois donc, forcément, dans la définition que l'on a donnée de *Dieu,* qu'un assemblage *d'expressions orgueilleuses, dont on ne s'est point rendu assez de compte ;* qui, après avoir flatté quelque temps *la vanité de leurs inventeurs,* ont amené ensuite *des haines et des rixes sanglantes au sein des sociétés déroutées de plus en plus par d'insolubles subtilités ;* et ont fini par créer *cette indifférence pernicieuse, qui a paralysé de nos jours toute la question religieuse* (*).

D. Mais êtes-vous sûr qu'il n'y aura pas, chez vous, *un orgueil tout aussi grand* à prétendre rejeter aujourd'hui avec dédain, tout ce que nous avaient légué la philosophie et la théologie des temps passés ?

R. Il peut y avoir de l'orgueil chez moi, très certainement ; et je sais que je dois m'en garantir : mais mon excuse se trouvera dans la nécessité où l'on a mis notre époque, de discuter enfin toutes ces questions à fond. Il faut bien en

(*) Quand je vois l'homme le plus admirable qui ait écrit sur ces matières, le profond Pascal, s'oublier lui-même au point de comparer *Dieu* à *une sphère immense dont le centre est partout et la circonférence nulle part ;* je ne puis que déplorer profondément un pareil abus de l'esprit. Bien évidemment, quand *la circonférence* n'est nulle part, *le centre* n'existe pas non plus !

Digitized by Google

finir. Pour que la tête tourne tout-à-fait, il faut bien suivre l'esprit humain dans ses plus audacieux écarts. Je ne connais que ce moyen d'apporter un remède au mal. Le temps est peut-être venu de *sortir enfin de ce labyrinthe.* Pourvu que, de mon côté, je puisse me rendre le témoignage que je ne cherche en tout que la *vérité,* et que je ne cherche la vérité que *pour ma plus grande perfection spirituelle et morale;* je suis en règle. Que je trouve enfin *mon Dieu clairement!* Voilà mon unique but : le reste m'est étranger.

D. Une définition aussi importante que celle de *Dieu* doit être examinée avec toute l'attention possible. Entrons dans les détails. Que signifie le mot *éternel?*

R. *Eternel* est *ce qui n'a pas eu de commencement, et n'aura pas de fin.*

D. Concevez-vous un être *qui n'a pas eu de commencement?*

R. Non, *je ne conçois nullement un être pareil.* L'idée d'un être *qui n'a pas eu de commencement* n'offre *rien de clair à mon esprit.* Pour moi, un être quelconque ne saurait être conçu qu'accompagné de *sa manière d'être :* et quelle sera cette *manière d'être en Dieu?* Le déterminer ne peut qu'offrir une *difficulté éternelle et infinie.*

D. On dit que *Dieu* n'a pas eu besoin de commencer d'exister, *précisément parce qu'il a toujours été.*

R. On le dit, et on est *forcé de le dire:* mais, de bonne foi, y comprend-on quelque chose *de plus* quand on a ajouté *cette subtilité?* Et n'est-ce pas précisément là un exemple frappant, de ce que j'appelle *de grands mots* peu ou pas *compris* ?

D. Dans votre définition il n'est rien dit de l'*activité inhérente à la divine essence :* cette qualité peut-elle être omise sans inconvénient ?

R. Pour bien faire connaître la nature de *Dieu,* il eût toujours fallu mentionner aussi *cette éternelle activité.* Il est impossible que l'on se représente *Dieu non agissant.* Et les docteurs qui ont oublié ou dissimulé *une qualité qui com-*

Digitized by Google

plique si fort la question entière, ont montré, par-là même, combien peu ils méritaient de confiance. — Il est seulement vrai qu'arrive alors la difficulté de savoir comment, *avec une activité éternelle et infinie, tout ne se trouve pas créé depuis long-temps;* et comment *il peut y avoir encore des choses nouvelles* !

D. Et la *liberté* en *Dieu,* que nous en direz-vous?

R. Il est de même hors de toute espèce de doute que *Dieu* doit être regardé comme *un agent parfaitement libre.* Sans la liberté, *Dieu* ne serait pas *Dieu;* mais l'*éternelle nécessité!* — Seulement, encore une fois, notre pauvre esprit ne conçoit plus alors *comment Dieu restera immuable!*

D. On dira que les changements sont *hors de Dieu,* et qu'ils lui sont proprement *étrangers.*

R. On le dira: mais comprendra-t-on ce que l'on dira? Que pourrait être, je le demande, un objet *placé hors de Dieu?* — Si *Dieu* est *partout,* si *Dieu* est *l'infini:* comment quoi que ce soit se trouve-t-il *hors de lui?* — Pour opérer ainsi *hors de lui,* il faudrait, du moins, que *Dieu,* à une certaine époque, eût pris *la résolution* d'opérer de la sorte; ou qu'il rendît *efficace* une résolution *prise de toute éternité:* or, notre esprit ne comprendra jamais rien de tout cela *sans l'idée d'un changement!* Quand tout est décidé depuis *une éternité,* ni *la liberté,* ni *le changement* ne peuvent plus se concevoir. Ajoutez qu'aucune assertion n'a jamais été moins contestée que celle de l'apôtre: « *Nous vivons en Dieu, nous nous mouvons en Dieu, et nous sommes en lui.* »

D. Serions-nous donc forcés d'en venir à l'aveu que l'homme n'a réellement *aucune idée claire* de ce qu'il lui a plu d'appeler *l'éternel* et *l'infini;* et que, par conséquent, il a voulu expliquer des choses placées au-dessus de sa portée?

R. Je suis intimement convaincu que c'est là le véritable état de la question. Notre esprit ne saurait attacher aux mots *éternel* et *infini* un sens *assez arrêté,* un sens *assez plein* pour pouvoir en raisonner pertinemment et en tirer des

Digitized by Google

conclusions *définitives* et *pratiques*. L'*éternité*, pour nous, est nécessairement *double*; savoir, *celle qui s'est écoulée avant nous*, et celle *qui ne saurait s'écouler après nous*, ce qui n'offre qu'une *contradiction manifeste*. L'*infini* pour nous, n'est simplement que *ce qui n'est pas fini* : notion assurément *peu faite pour enrichir notre esprit*. L'*éternité* et l'*infinité* sont des mots *abstraits*, et la raison nous dit qu'il *n'est pas possible* de se représenter *Dieu* occupé *d'abstractions!* Au lieu donc de sortir de la difficulté en cherchant à employer ces mots, nous ne faisons que nous y engager davantage. Et quant à la *nécessité de l'existence* que l'on a osé attribuer à l'*être divin*, c'est une expression *encore plus vague et plus inconcevable!* Il n'y a véritablement que l'*orgueil incarné* qui ait pu chercher à faire entrer des *mots pareils* dans le domaine de la *science*.

D. Selon vous, on n'a donc pas rendu l'idée de l'éternité *plus claire*, en disant qu'elle n'est pas *successive* comme le temps, mais qu'elle est *simultanée?*

R. En ce point, réellement, l'esprit humain a dépassé toutes les bornes. Ce ne sont plus là de *grands mots*, ce sont de véritables folies! La seule chose qui suive *clairement* d'une notion de *simultanéité* introduite dans celle de l'*éternité*, c'est que les hommes qui vont naître *demain*, existent déjà *aujourd'hui*, et qu'avant d'être *créés*, ils sont déjà *au ciel ou en enfer!* N'est-ce pas un vrai blasphême que de rendre ainsi *toute succession de créations*, toute *activité libre*, en *Dieu*, des choses *impossibles à concevoir*? N'est-ce pas étouffer les hymnes éternels des chérubins? puisqu'un chant *simultané* ne saurait plus être *un chant!* — Il est plus qu'humiliant pour la nature humaine de la voir capable de pareilles *hallucinations!*

D. Passons à la *toute-puissance*, qui sera peut-être plus intelligible.

R. Ce que notre esprit conçoit *clairement* dans la question de la *puissance*, se réduit à une puissance *plus ou moins grande*, ou *plus ou moins restreinte*. L'activité propre à

Digitized by Google

notre esprit nous fait comprendre cela : mais de là à la *toute-puissance* il y a un abîme. La moindre réflexion sérieuse fait voir que sous l'expression de *toute-puissance* se cache *un vague sans fin*, et qui doit frapper de mort *tout raisonnement définitif*, ou *pratique*, que l'on voudrait appuyer dessus. Relativement à la puissance de *Dieu*, je vois d'abord plusieurs de ces points douteux, sur lesquels, malgré tout son orgueil, l'esprit humain hésite à prononcer. Telles sont les questions suivantes : *Dieu* a-t-il pu prévoir les actes futurs d'un être auquel il a donné une liberté *parfaite*, telle que nous concevons que doive être *la liberté morale*? — La difficulté de prévoir croît-elle, ou ne croît-elle pas, avec le degré du *libre arbitre?* Et qu'arrive-t-il si ce *degré* s'élève à l'*infini ?* — *Dieu* a-t-il pu, en tous cas, ne pas *vouloir prévoir* les abominations auxquelles devaient se livrer les êtres libres? Ou bien, comment reste-t-il libre lui-même, si vous lui ôtez ce *pouvoir?* — Etait-il *utile* que *Dieu* s'occupât de ces abominations avant la création? et une *éternité* avant ! — Voilà autant de questions qui tiennent à la toute-puissance, et que pourtant il est impossible de résoudre, quand on ne veut pas *se payer de mots*. Et cependant, il y a plus : après avoir déclaré *Dieu tout-puissant*, vous êtes aussitôt forcé, vous-mêmes, d'avouer mille choses touchant lesquelles la raison prononce *clairement* qu'*il ne peut pas les faire. Dieu* ne peut rien changer *à la nature propre de son être.* Il ne peut changer *aucune de ses qualités ;* en *répudier aucune. Dieu* ne peut rien changer à ce que nous appelons *les axiomes des sciences exactes ;* rien *aux premiers principes de la morale.* En donnant la *liberté* aux êtres, il ne peut empêcher ni le *vice*, ni les *erreurs*, ni les *crimes*, ni les *malheurs !* — Qu'avez-vous donc dit, quand vous avez déclaré que vous reconnaissez à *Dieu la toute-puissance?* Vous avez prononcé *un grand mot* que personne ne niera, mais dont vous n'avez en aucune façon compris la portée. Cela est évident.

D. Après le mot *tout-puissant*, dans votre définition,

Digitized by Google

viennent les mots *présent partout* et *invisible.* Appréciez-les.

R. Quand j'admettrais que le mot *invisible* est un mot *tout-à-fait clair,* communiquant une idée *nette* et *distincte* à mon esprit, qu'y gagnerais-je, si à cette autre demande : *Dieu* ne pourrait-il pas *absolument,* et si tel était *son bon plaisir,* se rendre visible ? je serais forcé de répondre *que oui ;* bien que alors il ne serait plus *invisible ?* — Et il en est de même du mot *présent partout,* ou *présent en tous lieux,* comme s'exprimaient quelquefois les docteurs, évidemment préoccupés *d'idées de temps et d'espace.* Si *Dieu* n'est au fond ni *vu* ni *perçu* d'aucune façon *par les esprits,* soit à cause de leur *propre nature,* soit parce que *Dieu* veut être *un Dieu caché* ; à quoi servira cette *présence partout ?* Elle sera absolument sans objet; on n'en pourra retirer absolument aucune utilité pratique.

D. Il n'y aura donc, à la fin, dans toute notre définition, que l'expression *d'incompréhensible* qui aura été bien appliquée ?

R. Eh bien ! vous vous trompez encore ici ! Même ici revient *cette inévitable contradiction* qui permet de dire, que, s'il plaisait *à Dieu lui-même,* dans *sa bonté infinie,* de vouloir bien *se faire comprendre des mortels,* et *du plus chétif d'entre eux,* autant que cela est nécessaire et souhaitable, il le pourrait faire sans qu'aucun métaphysicien, aucun raisonneur pût le trouver mauvais ! *Ce qui est impossible aux hommes,* est-il dit, *est possible à Dieu. Et à Dieu toutes choses sont possibles (*)!*

D. Il y a donc véritablement ici des abîmes partout ?

R. Partout des abîmes ! La *bonté infinie* est un abîme ; *la sagesse infinie* est un abîme ! Nous l'avons vu. La *justice* même, et la *miséricorde de Dieu,* considérées en tant qu'*éternelles* et *infinies,* viennent se *combattre* et *se détruire*

(*) Il est vrai qu'en cet endroit, comme partout, l'Evangile ne parle *que de choses bonnes et utiles.*

Digitized by Google

mutuellement dans notre esprit. Si *tout* est réglé par la *justice*, la *miséricorde ne trouve plus à s'exercer;* et si *une miséricorde sans bornes* vient *à s'y mêler, la justice rentre dans l'ombre et disparaît.*

D. Que faire donc?

R. Que faire? *Sortir de Babel!* et se jeter dans les bras *du Dieu de l'Evangile!!* Ce *Dieu*-là, vous le comprendrez. Ce *Dieu*-là est accessible *au philosophe*, à la fois, et *à l'enfant.* Et chacun peut y trouver, ce qu'il ne trouve nulle part ailleurs, ce qu'il ne trouve dans aucune *métaphysique*, savoir, un *motif clair* d'une conduite *morale* et *religieuse* capable de le conduire *à la perfection et au bonheur:* à quoi se réduit *tout l'homme!* A l'époque à laquelle le genre humain est parvenu, il ne lui reste absolument aucune autre ressource. Et c'est une providence et un amour éternellement adorables qui lui ont ménagé cette ressource. Un examen approfondi peut faire voir *au dix-neuvième siècle*, non-seulement *que* JÉSUS-CHRIST *était Dieu*, bien qu'*humble fils de Marie*, mais *qu'il ne saurait même y avoir d'autre* DIEU *que* LUI *pour l'homme!! S'obstiner* à chercher encore un Dieu *éternellement invisible, dix-huit cents ans après sa* MANIFESTATION *!.....* le dix-neuvième siècle en est *incapable!*

D. Comment donc? L'*être suprême, l'être des êtres, l'être* ABSOLU! ne serait pas *le vrai Dieu de l'homme?*

R. S'il est, *au monde*, une vérité prouvée, c'est *qu'il ne l'est pas!* — Sans un Dieu *personnifié*, avec tous vos grands mots d'*éternel*, d'*infini*, de *nécessaire*, d'ABSOLU, vous pourrez vous traîner, *sans fin ni mesure*, dans *toutes les erreurs*, dans *tous les crimes* et dans *tous les malheurs!* L'histoire du genre humain n'en est qu'une longue et triste preuve. Avec toutes vos définitions métaphysiques *non comprises*, vous pourrez même *devenir athées! rester athées!!* Dire *qu'il y a un Dieu* ne fera jamais *avoir un Dieu!* Et celui qui *n'a point de Dieu* est aussi *athée* que celui qui dit que *Dieu n'est pas!* Pour l'homme tel que nous le connais-

Digitized by Google

sons, la *Divinité* n'est pas plus un *Dieu*, que la *paternité* n'est un *Père*, ou l'*amitié* un *Ami !* — Le mot sonore d'*être des êtres*, examiné de sens rassis, représente-t-il réellement autre chose que l'*infinitif du verbe être* pris dans un sens *emphatique ?* Pour l'homme un être *infini* n'est-t-il pas nécessairement un être *impersonnel ?* — Ni l'être *infini* ni l'être ABSOLU ne rappellent l'*idée du sentiment :* et qu'est-ce qu'un *Dieu* où cette idée ne peut dominer ? Ce mot d'ABSOLU, inventé par des hommes auxquels l'*infini* ne suffisait plus, ne devrait donner, en vérité, que de l'effroi ! Si l'ABSOLU était quelque chose, ce ne pourrait être qu'une sorte d'*infini en tous sens*, un *infini des infinis !* Il renfermerait, à la fois, l'*être*, la *pensée*, le *sentiment*, la *matière*, les *esprits*, le *temps et l'éternité*. Et il offrirait, à lui seul, toutes les difficultés que nous avons signalées en détail relativement à l'*éternel* et à l'*infini* (*) !

D. Avant de passer directement à cette *question chrétienne*, qui seule, comme je le vois déjà, pourra vraiment

(*) J'ignore qui a mis le premier ce mot d'*absolu* en avant. Rousseau l'avait appliqué à *Dieu*, en l'appelant *le seul être absolu*. Pour la philosophie *allemande*, dite *transcendantale*, elle l'a employé comme exprimant *seul* d'une manière *adéquate* la *nature* de l'*Etre des Etres :* mais il se révèle là une circonstance bien malheureuse ; c'est que dans la langue allemande le mot *absolu* n'est que du genre *neutre ! Das absolute !* Le caractère de *l'impersonnel* semble poursuivre *fatalement* tous ceux qui se détachent *du Dieu mis en rapport avec l'homme*, pour en chercher un autre. Le naturalisme, le matérialisme, l'athéisme, se trouvent au bout d'une pareille déviation ! Pendant qu'une simple mère de famille, en examinant cette grande question *avec son cœur* autant *qu'avec sa tête*, est arrivée aux résultats les plus vrais comme les plus *profonds* et les plus *sublimes*. « En dehors du christianisme, disait madame Necker-Saussure à ses enfants, en leur expliquant l'Evangile, *la cause première demeure engagée dans les liens de la* NÉCESSITÉ. » En d'autres termes, *pour avoir un* DIEU, il faut *arriver à* CHRIST. Décidément les pensées *vraies* viennent *du cœur*, comme *les grandes pensées*.

Digitized by Google

nous intéresser, et qui, de son côté, était restée dans l'obscurité, noyée qu'elle était dans une si étrange métaphysique, dites encore brièvement ce que vous entendez par *créer* et *conserver*, les derniers mots employés dans votre définition de *Dieu ?*

R. Les idées de *créer* et de *conserver* sont assez clairement comprises par nous : et cela, parce qu'elles tiennent immédiatement *aux opérations propres à notre esprit*, la chose du monde qui nous est la plus intime. Les créations de *Dieu* ne diffèrent des créations de notre *esprit* que comme *le plus* diffère *du moins*. En *Dieu*, la force créatrice *produit les mondes :* chez nous, elle ne produit que la *pensée* de toutes les choses *créées* ou *possibles*. Et quant à la *conservation*, elle n'est qu'une création *continuée*. Pour rester partout, ici, dans le domaine des idées *claires*, il suffira de ne pas vouloir se demander : *Quand Dieu a-t-il commencé à créer ; et quand finira-t-il de créer?* Car de telles questions rentreraient encore une fois dans l'*inutile* et l'*insoluble*. *Dieu* a commencé à créer *quand il l'a voulu !* Il cessera de créer quand il le voudra ! *Dieu* a prévu les abus que les hommes feraient de leur liberté, *aussi long-temps d'avance qu'il l'a voulu :* et il s'est mis à la tête de ses créatures déchues, afin de les ramener au bonheur par la perfection, *quand il l'a voulu, et de la manière dont il l'a voulu !* — Dans le langage approprié à notre intelligence, cette dernière époque avait été annoncée sous les dénominations, *le milieu des jours, la plénitude des temps*. Mais il fallait être *le* PÈRE *même de la nature*, pour *déterminer* cette époque ; et il faut être encore *le* PÈRE *même de la nature* pour *comprendre* cette époque, *même aujourd'hui qu'elle est passée !* — Il y a des choses que le PÈRE *seul sait !!* La raison, aujourd'hui, le dirait, si JÉSUS-CHRIST ne l'avait pas dit.

D. C'est donc un point irrévocablement arrêté, que vous ne seriez point satisfait d'un *Dieu* tel que nous le représente la définition de l'école ; d'un *Dieu* que vous ne sauriez ni

Digitized by Google

voir, ni entendre, ni rencontrer pendant toute l'éternité?

R. Un point irrévocablement arrêté.

D. Et vous êtes, de même, convaincu, qu'il fallait, de toute nécessité, que Dieu se *personnifiât* pour pouvoir se *communiquer à nous?*

R. Intimement convaincu. *La nature même des choses l'exigeait ainsi.* C'était la seule manière *concevable* par laquelle l'homme pût avoir *des rapports directs* et *réels*, ce qu'on appelle des *rapports*, enfin, avec son CRÉATEUR; la seule manière *concevable même*, de faire *naître* chez l'homme *un sentiment convenable d'amour de Dieu et de reconnaissance envers lui;* et de lui faire *comprendre* ce sentiment! Personne ne niera plus, aujourd'hui, que l'on ne puisse *aimer davantage Dieu Rédempteur* que l'on ne ferait *Dieu Créateur :* et cela seul suffirait à établir notre thèse. Comme être *tout-puissant*, le ciel et la terre n'ont coûté à *Dieu qu'un acte de volonté;* tandis que, comme SAUVEUR *du monde*, il a *donné sa vie pour nous!* Comme *Créateur, Dieu* n'est que l'*Etre des êtres :* comme *Rédempteur*, c'est *un ami* qui a souffert *la mort de la croix* pour *chacune de ses créatures!* Pour arriver *jusqu'à nous, Dieu* est *sorti* de son état d'*être infini et incommunicable!* Il est *sorti* de cette lumière *inaccessible* qu'il habite, pour s'accommoder à *la faiblesse de nos yeux!* Il est *descendu jusqu'à notre néant*, pour nous *élever à lui!* Il nous a, en un mot, AIMÉS LE PREMIER, afin que, de notre côté, nous pussions *l'aimer aussi*, et *nous attacher à lui pour l'éternité!!* Hors de là, il n'est réellement point de Dieu *pour nous;* hors de là, nous n'*avons* réellement point de Dieu.

D. Mais cette *forme humaine*, cette forme *d'un simple mortel*, que *Dieu* aurait prise, dans la supposition de sa *personnification*, était-elle *convenable*, était-elle *digne* de la majesté de l'Etre des êtres?

R. *La forme humaine*, qui est aussi *la forme angélique*, est nécessairement *la forme la plus parfaite possible pour établir les rapports qui unissent les intelligences pures.* Ces

Digitized by Google

intelligences, *par leur nature,* se seraient *éternellement étrangères les unes aux autres,* sans *l'intermédiaire d'une forme quelconque:* or la forme *établie* à cet effet n'est autre que *celle imaginée par le* CRÉATEUR; elle est donc réellement *la plus parfaite possible;* elle est donc *digne de lui!* Et dans la supposition d'un rapport à établir entre la *divinité* et *l'homme,* cette même forme demeure la forme *indispensable.* L'objet le plus digne, comme le plus capable de représenter *Dieu en rapport avec l'homme,* ne saurait être qu'un *Père de famille.* Qu'est-ce, en effet, que le *Père de famille?* C'est *celui qui crée et qui conserve par amour.* Voilà *Dieu!* Aussi n'est-il pas autrement représenté dans l'Evangile. JÉSUS-CHRIST s'y est formellement appelé le *Père de famille;* dans l'admirable parabole de l'*Enfant prodigue,* entre autres. Après avoir été d'abord *indirectement,* et seulement *comme Créateur de nos ancêtres,* notre *Père* pour cette vie matérielle de soixante ans, *Dieu, par une vie d'homme entière, passée au milieu de nous,* est devenu, *en tant que* RÉDEMPTEUR, notre PÈRE *à tous,* dans le sens *plus sublime de la vie éternelle: vie de vérité, vie d'amour! seule vie véritable!!*

D. Quel nom conviendra-t-il, d'après cela, que nous donnions à *Dieu* dans nos entretiens sur la religion? Car, j'imagine que ce nom purement conventionnel de votre définition *critiquée* ne vous suffira plus.

R. Dans l'ancienne loi, comme on sait, *Dieu* était appelé JÉHOVAH, c'est-à-dire, selon le génie particulier de la langue hébraïque, *celui qui a été, qui est et qui sera.* Une voix céleste avait indiqué ce nom à Moïse. Ce nom était admirable; et sans le christianisme, il eût fallu évidemment s'y tenir. Mais, par le christianisme, nous nous trouvons aujourd'hui *bien plus avancés.* Ce nom de *Jéhovah,* quelque beau qu'il fût, ne répondait cependant encore qu'à nos expressions d'*Etre éternel,* ou d'*Etre suprême,* auxquelles on était forcément revenu, à mesure que la vérité chrétienne périssait de nouveau sur la terre; tandis qu'aujourd'hui, au lieu

Digitized by Google

de connaître *Dieu simplement quant à son être,* nous le connaissons *quant à son* AMOUR ! *En* CHRIST, *la vie* est entrée dans *les quatre lettres mortes* par lesquelles nous exprimions *notre idée de Dieu ;* le *sang a commencé à circuler chez nous,* au souvenir de ce nom ! Le *divin être,* de la pensée *purement humaine,* est devenu DIVIN AMOUR ! et cet AMOUR PERSONNIFIÉ !! — *Le nom de Dieu* est devenu JÉSUS-CHRIST ! *Dieu* TROIS FOIS SAINT, TROIS FOIS ADORABLE !!! C'est là ce *nouveau nom que Dieu devait recevoir,* ainsi qu'il avait été prédit ; *nom* inscrit sur notre terre *en lettres de feu et de sang, depuis la crèche jusqu'au Calvaire !* « PÈRE, glorifie *ton nom,* » avait dit JÉSUS-CHRIST. Et ce nom *a été glorifié :* le PÈRE est connu ! — Nous appellerons donc *Dieu,* JÉSUS-CHRIST ; ce qui veut dire SAUVEUR-ROI. Ou bien nous l'appellerons simplement LE SEIGNEUR ; entendant toujours, par-là, DIEU, CRÉATEUR, RÉDEMPTEUR et RÉGÉNÉRATEUR ; UN en *être* comme en *personne,* et *triple seulement par rapport à l'homme.* « Vous m'appelez MAITRE et SEIGNEUR, dit JÉSUS-CHRIST, et vous faites bien, car JE LE SUIS. Pour vous, vous êtes *tous frères.* » (Jean, XIII, 13.)

D. On a donc eu tort d'imaginer qu'il y avait en *Dieu trois personnes ?*

R. Le mot de *personne* était mal chosi. Il est *de toute impossibilité* que, dans l'esprit de l'homme, *trois personnes* ne fassent pas *trois êtres,* et *trois êtres trois Dieux,* en dépit de toutes les subtilités théologiques. JÉSUS-CHRIST a parlé, à la vérité, de PÈRE, de FILS et de SAINT-ESPRIT : mais cela, uniquement, parce que, *comme* PÈRE et comme ESPRIT SAINT, *Dieu* est ou *incompréhensible,* ou *invisible,* et que, *comme* FILS *seulement,* ou *devenu homme,* il a pu entrer en rapport *direct* avec ses créatures (*). La

(*) Ce n'est que *comme* FILS que *Dieu* a pu devenir *le centre* de cette prétendue *sphère immense* de Pascal, dont la circonférence *n'est nulle part.*

Digitized by Google

triade de la philosophie et la *trinité* de la théologie existaient, sans nul doute; mais il en fallait mieux comprendre la *vraie nature*, et la mieux expliquer. JÉSUS-CHRIST n'avait pas employé ce malheureux mot de *personne* qui a jeté tant d'obscurité sur la question chrétienne; cela aurait dû suffire à jamais pour l'éloigner. Quand JÉSUS-CHRIST disait : *Le* PÈRE *est en moi, il défendait, par-là même, de chercher ce* PÈRE *ailleurs* ! Il eût toujours fallu l'entendre ainsi. — Cette doctrine *de l'unité de personne en Dieu*, la seule *philosophique*, comme la seule *vraie*, est aussi la seule qui puisse aujourd'hui se propager *partout;* et chez les *Israélites, nos frères aînés dans la connaissance de* JÉHOVAH; et chez les *Mahométans*, qui, depuis des siècles, défendaient *le dogme sacré de l'unité de la personnalité divine* contre les errements de la théologie chrétienne; et chez toutes les peuplades *déistes* ou *idolâtres* enfin, chez lesquelles la lumière de l'Evangile *doit maintenant éclater*, ainsi que l'histoire contemporaine elle-même l'indique. « Ecoute, Israël, est-il dit, JÉHOVAH ton Dieu *est un seul* JÉHOVAH. » (Deut., VI, 4.) « Je suis JÉHOVAH, et il n'y a point d'autre RÉDEMPTEUR que MOI. » (Isaïe, XLIII, 11.) C'est l'incrédulité instinctive, c'est la corruption inhérente au cœur humain, qui ont méconnu si long-temps le DIEU *de lumière*, parce que *ses œuvres étaient mauvaises*, et *qu'il aimait mieux les ténèbres que la lumière*. La grande faute avait été commise dès le concile de Nicée; dès le troisième siècle avait été posée la première pierre de cette *erreur colossale*, qui devait enfin conduire l'univers à méconnaître la divinité *personnelle* et *exclusive* de DIEU RÉDEMPTEUR. Mais aujourd'hui, grâce au ciel ! l'esprit humain, arrivé à ses dernières limites, à entrevu l'*éternel abîme* ; et il revient sur ses pas. Tous les antiques oracles s'accomplissent ! « En ce temps-là JÉHOVAH sera UN, et son NOM UN. » (Zacharie, XIV, 9.) « En ce temps-là JÉHOVAH, le SAINT d'ISRAEL, sera appelé *le* ROI *de toute la terre* » (Ibid.) ROI différent des Rois d'ici-bas ! ROI *de vérité*, ROI *d'amour*, ROI *de*

Digitized by Google

gloire ! qui n'a été couronné que par une moquerie infernale ; mais *qui règnera au siècle des siècles*, et *dont le règne n'aura point de fin* !!

D. Les apôtres, néanmoins, n'ont jamais donné *à leur Maître* le nom de JÉHOVAH ?

R. Cela, pour de bonnes raisons. D'abord, ils ne prononçaient jamais ce nom, pour eux *trois fois saint*. Et puis, ils n'étaient pas plus capables, de leur temps, que ne le sont aujourd'hui *nos malheureux incrédules*, de comprendre *toute la majesté de cet* ETRE qui conversait au milieu d'eux *avec tant de simplicité*. En cela, les apôtres étaient plus excusables que nous ne pouvons l'être, après dix-huit cents ans de réflexions et de progrès : et, toutefois, quand ces mêmes apôtres, d'un esprit encore si peu développé à leur époque, se trouvaient amenés par les circonstances à exprimer *toute leur pensée* relativement à leur MAITRE, ils devenaient *parfaitement explicites*. « Mon SEIGNEUR et mon DIEU ! s'écrie l'incrédule Thomas, en portant ses mains sur le côté ouvert de JÉSUS-CHRIST, et sur la marque des clous. » « C'est LUI qui est le VRAI DIEU, dit saint Jean, et la VIE ÉTERNELLE ! Car la VIE a été *manifestée ;* cette VIE qui était *dès le commencement*, et que nos mains ont touchée. » Et ailleurs : « La PAROLE était auprès de DIEU, et cette PAROLE était DIEU, — elle a été *faite chair ;* et nous avons vu *sa gloire*, telle qu'est la gloire du FILS *unique du* PÈRE ! » — Ainsi, l'AMOUR ÉTERNEL, la SAGESSE ÉTERNELLE, ou ce que Jean appelle, en un seul mot, la VIE, la PAROLE ; toutes choses, par leur nature, *invisibles* et enfouies *dans l'abîme métaphysique ;* par l'*incarnation*, sont devenues *visibles, saisissables* et *palpables ;* tandis que, *sans elle*, elles restaient, pour nous, *comme si elles n'existaient pas*. — A peine si, aujourd'hui, on peut trouver des expressions *plus décisives* que ces expressions employées par l'apôtre Jean. — Et tous les apôtres, en général, bien qu'invités à baptiser *au nom du* PÈRE, *du* FILS *et du* SAINT-ESPRIT, n'ont jamais baptisé qu'au *seul nom*

Digitized by Google

de JÉSUS, ou de JÉSUS-CHRIST ; tant ils étaient persuadés que *ce nom renfermait tout* !

D. Il est bien étonnant que des idées qui paraissent aujourd'hui si claires, n'aient pas toujours été agréées sur la terre, aussitôt que présentées ?

R. Il faut croire que l'orgueil, et les passions humaines en général, sont des choses terribles ! A la vérité, les hommes impartiaux et capables d'apprécier les choses grandes et sublimes à leur juste valeur, partout où elles se trouvent, ont dans tous les temps démêlé dans l'Evangile cette *majesté véritablement divine* qui ne respire *rien de purement humain :* mais le nombre de ces hommes était toujours, relativement, fort petit. Les premiers siècles de l'Eglise ont eu leurs *saints pères,* formés en partie par la sagesse grecque et romaine, et qui ont su *dégager* la question chrétienne *du paganisme.* Le moyen-âge lui-même a eu ses *grands hommes ;* aussi *convaincus* de la vérité chrétienne qu'*éclairés* et *tolérants.* Jusqu'au sein de l'incrédulité désespérée du dix-huitième siècle, l'admirable instinct de Rousseau pour le sublime et le beau, après un examen assez approfondi de la question, s'est vu forcé de s'écrier : « Oui, si la vie et la mort de Socrate sont *d'un sage,* la vie et la mort de JÉSUS sont *d'un* DIEU ! — La prétention des esprits plus brillants que solides de son temps, *que l'Evangile n'est qu'un recueil de divers récits plus ou moins adroits, ou fanatiques, faits à l'occasion des prédications et de la mort d'un Réformateur juif,* ne l'a pu arrêter. « Mon ami, leur répond Rousseau, ce n'est point ainsi que l'on invente ! et l'Evangile a des caractères si *grands,* si *frappants,* si *parfaitement inimitables, que l'inventeur serait plus grand que le héros* ! » — Il serait horrible, en effet, de penser que ce que tous les peuples de la terre ont produit *de plus beau, de plus grand, de plus utile* et *de plus sublime,* n'a pourtant été, dans la réalité, qu'un *phénomène fortuit* produit au sein de l'*humanité ;* ou *le résultat criminel de l'erreur et de la fraude* ! Mais enfin, il restait toujours, au fond de la question, cette

Digitized by Google

pierre d'achoppement *inévitable*, que l'Evangile mêlait des choses *absolument inconcevables* aux choses *les plus évidemment divines :* et cette pierre n'a pu être entièrement écartée que dans ces derniers temps.

D. Et en quoi consistait donc une difficulté si singulière?

R. Elle consistait dans l'ignorance où l'on était d'*une langue particulière*, connue aujourd'hui sous le nom de *langue de la nature ;* et dans laquelle tous les livres inspirés ont été écrits; par la raison qu'ils s'adressaient, à la fois, aux hommes de cette terre, et à ceux, en nombre bien plus grand, passés à l'état immatériel, et où l'instruction, au lieu de s'adresser simplement *aux oreilles*, s'adresse *à toute l'étendue de la vue.* Ces *images*, si riches de signification, offertes *aux yeux*, dans la partie historique aussi bien que dans la partie didactique de l'Evangile, conservent nécessairement de plus ou moins grandes obscurités, pour ceux qui n'y sont pas habitués.

D. Pourriez-vous nous donner une idée d'une pareille langue ?

R. Voici ce que l'on peut dire. DIEU n'a pas pu créer des objets *de pure fantaisie :* tous les objets, par conséquent, de la nature extérieure doivent avoir un rapport *quelconque* avec le *but final de la création*, qui est *le bonheur des esprits par leur perfectionnement moral.* Chaque objet créé a donc, à côté de son utilité *naturelle* pour la vie *terrestre et préparatoire*, une valeur ou signification *spirituelle* en rapport avec *la vie éternelle;* signification qu'il suffit de retrouver, pour que les Saintes-Ecritures soient comprises dans toutes leurs parties. Ce travail *se trouve fait aujourd'hui*, avec *le secours du Ciel.* Non-seulement les nombreux passages restés obscurs jusqu'ici dans l'Ancien-Testament, sont devenus clairs; mais tout ce que l'on croyait suffisamment comprendre dans l'Evangile lui-même, en reçoit un nouveau reflet de clarté. On voit, avec surprise, que JÉSUS-CHRIST, tout en se servant de la langue *conventionnelle* en usage de son temps, ne laissait pas de parler en même

Digitized by Google

temps *la langue céleste.* Ses nombreuses *paraboles* et *similitudes,* offrant aux esprits transformés *des scènes réelles,* ajoutées aux emblêmes *naturels* qu'offre *toute sa vie terrestre,* ont fait réellement de LUI le VERBE ÉTERNEL, la PAROLE DE DIEU ; en d'autres termes, DIEU VU, DIEU MANIFESTÉ, par opposition au DIEU CACHÉ qu'il était auparavant ! Quelques exemples mettront dans tout son jour une donnée si intéressante dans la théorie (*). Dans la langue de la nature, *le soleil* représente *l'idée de Dieu,* sa *chaleur l'amour,* et sa *lumière la vérité.* Voilà pourquoi JÉSUS, commençant à être connu quant à *son caractère divin,* parut revêtir, sur le Thabor, *les rayons du soleil.*—Dans cette langue, un *arbre,* avec ses *fleurs* et ses *fruits,* représente *l'homme plein de bons sentiments* et *riche de bonnes œuvres,* quand il se laisse *influencer convenablement par le* SEIGNEUR. De là toutes ces allusions *aux arbres et à leurs productions,* depuis *l'arbre de vie* dans le *Paradis,* jusqu'à ceux qui, selon l'Evangile, doivent être *coupés et jetés au feu.* — Dans cette langue, le *serpent* représente *le degré le plus bas de la vie morale ;* parce qu'il se *traîne contre terre ;* par opposition à l'homme, qui *porte sa tête vers le ciel ;* et par où est marqué *le genre de notre perfection* à tous, tant que nous ne nous sommes pas ravalés *au niveau de quelque bête brute.* De là, la première annonce de DIEU RÉDEMPTEUR

(*) Dès la plus haute antiquité, nous voyons les hommes sur la voie *d'une langue de la nature.* C'est par-là que les prêtres des temples païens cherchaient à nouer des rapports avec le monde des esprits. Les *hiéroglyphes égyptiens* et *toutes les mythologies* ne viennent que de là. Il en est de même de *l'adoration du feu,* de la *croyance à la métempsychose,* et *de la science des augures.* Tout cela n'était qu'une *corruption* d'une *réalité primitive,* ayant de profondes racines dans la nature ; ainsi qu'ont déjà pu s'en convaincre plusieurs savants, assez élevés au-dessus des préjugés reçus de nos jours pour observer comme il convient des phénomènes psychologiques jusque-là regardés comme *miraculeux.*

Digitized by Google

comme devant *écraser la tête du serpent.* De là, le *serpent d'airain* élevé dans le *désert,* annonçant, de loin, la *rédemption.* De là aussi, ces expressions, autrement étranges, dans la bouche de JÉSUS-CHRIST, *race de vipères, chien, renard,* appliquées à quelques-uns de ses contemporains, après que lui-même eut été annoncé par les prophètes *sous l'image d'un agneau.* — Dans cette langue, *descendre* signifie se *dégrader* ou *s'humilier*; monter signifie se *perfectionner* ou *s'enorgueillir.* De là, le FILS *de Dieu descendu sur la terre, remontant vers son* PÈRE: *Dieu, qui est partout,* ne pouvant *ni monter,* ni *descendre* dans le *sens propre.* De là, en même temps, le *ciel* et l'*enfer,* dont il suffit de se faire des idées *justes,* pour trouver leur existence *parfaitement naturelle, nécessaire même:* le ciel ne signifiant que ce qui est *élevé, noble* et *sublime;* et l'*enfer* les *lieux inférieurs* où toute *dégradation* conduit. — Dans cette langue, une *montagne* signifie un *rapprochement vers Dieu.* De là, l'*érection des autels;* le *culte sur les hauts lieux,* qui n'a été pris en mauvaise part que depuis le moment qu'on n'y adorait plus le *vrai Dieu.* — Dans cette langue, *sacrifier un objet quelconque* signifie une *privation faite par un sentiment religieux.* De là, tous les détails de la loi de Moïse, représentant toutes les nuances des sacrifices divers que nous devons faire de nos *passions,* de nos *appétits grossiers* et de notre *attachement aux choses périssables.* — Dans cette langue, *manger* signifie *s'approprier les sentiments* de *l'amour divin,* de la *bonté divine:* « Ma nourriture, dit JÉSUS-CHRIST, consiste à faire la *volonté du Père;* » et *boire* signifie *s'approprier* la *vérité,* la *sagesse éternelle:* « Celui qui *boira* de l'eau que je lui donnerai *n'aura jamais plus de soif.* » De là, l'institution du *baptême,* qui ne signifie que la *purification des ames par la pénitence,* chez ceux qui ont commencé à *reconnaître* le misérable état moral, ou spirituel, dans lequel ils se trouvent. De là, également, l'institution de la *Sainte-Cène,* qui ne rappelle que la *nécessité de la perfection morale,* sous le double rapport

Digitized by Google

du *Bien* et du *Vrai*, qui constituent *la nature de l'*ÊTRE INEFFABLE *auquel nous devons devenir semblables.* — Dans cette langue, enfin, un *Père* signifie *celui qui crée et conserve par amour;* un *Fils*, celui qui *provient* du *Père;* et le *vent* ou *l'air en mouvement*, une *force agissant d'une façon invisible.* De là, *les premiers attributs de l'essence divine* exprimés par ces *trois mêmes images* de PÈRE, de FILS et de SAINT-ESPRIT, dont, comme on voit, l'emploi était *absolument commandé*, la *création* ayant *précédé la rédemption.* Si nous faisons, en effet, abstraction de toutes les langues de *convention*, comme il faut *nécessairement faire* quand on veut raisonner avec une *entière clarté* sur les *choses divines*, il ne reste que l'image *d'un Père* pour représenter DIEU CRÉATEUR, ou l'ÉTERNEL AMOUR; l'image *d'un Fils* pour représenter l'ÉTERNELLE SAGESSE, ou DIEU RÉDEMPTEUR *provenu* du PÈRE; et que *l'action de l'air*, et *l'effort du vent*, pour représenter *l'action invisible de Dieu sur ses créatures*, appelée ESPRIT SAINT. Par les rapports spirituels établis dans une plus haute antiquité, quand on cherchait encore aux divers objets *extérieurs* des noms *significatifs de leurs qualités intérieures*, presque tout, dans l'Orient, était devenu *emblême moral*, ou *spirituel*, sur-tout dans la terre de *Canaan:* de là, tant de rapprochements *étonnants*, remarqués dans l'Ecriture-Sainte; jusque-là que ce pays, en lui-même tout *matériel*, est venu à *signifier réellement*, et à *représenter le ciel.*

D. Conçoit-on la raison pour laquelle de si admirables vérités n'ont pas été publiées plus tôt ?

R. Les choses humaines ne sauraient jamais se faire que *par progrès insensibles.* C'est là ce qui constitue proprement *la vie* des êtres. La *dégradation* s'était faite par progrès insensibles; la *réhabilitation* se fait de la même manière. Pour les choses *indispensables à savoir aux individus, comme agents moraux*, elles n'ont jamais fait défaut. L'*immortelle et céleste voix de la conscience* n'a jamais cessé de se faire plus ou moins entendre. Dans l'ancienne loi figu-

Digitized by Google

raient avant tout les *dix commandements de Dieu*, que chacun pouvait comprendre, et qui avaient moins été donnés pour *remplacer la voix de la conscience*, que pour faire sentir aux hommes que *le mal moral*, n'emportant plus que l'idée de *faute* ou d'*erreur*, était AVANT TOUT un PÉCHÉ CONTRE DIEU. Dans l'Evangile enfin, s'il y avait, en effet, plusieurs choses *inconcevables*, ses sublimes enseignements sur la *pénitence*, la *conversion* et la *vie nouvelle*, étaient parfaitement saisis par tous les hommes de *bonne volonté*, et n'offusquaient que ceux qui *haïssaient la lumière*. A tous ces égards, il n'y a jamais eu, et il n'y aura jamais qu'une seule différence entre les hommes, c'est que ceux qui ont *plus reçu* en sont devenus *plus responsables*. « On redemandera beaucoup, dit JÉSUS-CHRIST, à celui à qui on aura beaucoup confié. »

D. Dix-huit cents ans paraissent, toutefois, un intervalle bien long pour arriver à la solution *du* MYSTÈRE *de* DIEU : sur-tout, quand on pense que l'attente de l'*ancienne loi* avait déjà duré deux-mille ans (*) ?

R. Il faut toujours se rappeler que, pour les individus, l'intervalle n'a jamais été que *la durée même de leur vie*. En moins d'un siècle, le plan éternel s'est toujours développé à tous les yeux ! Et de plus, la lenteur ou la rapidité de la propagation de la vraie religion, dépend des hommes eux-

(*) Au lieu de *quatre mille*, nous disons *deux mille*, parce que les *emblêmes du monde spirituel* ne sont devenus *en même temps matériels* que depuis *la vocation d'Abraham*, où commence aussi notre histoire profane. Il y a dans l'Ancien-Testament des relations historiques purement *spirituelles ;* il y en a d'autres qui sont à la fois *matérielles* et *spirituelles*. C'est là une vérité qu'il faut savoir avant toute autre, pour pouvoir se former quelque idée *vraie* de la *parole de Dieu*. Dans l'Evangile lui-même, et relativement à la *vie mortelle de* DIEU RÉDEMPTEUR, il y a encore des événements uniquement *spirituels*, tels, par exemple, que *les scènes de la tentation dans le désert*, où les mots *par l'esprit* eussent toujours dû être traduits par les mots *en esprit*.

Digitized by Google

mêmes autant que de DIEU. DIEU laisse à tous les êtres doués de raison *un degré de liberté plus ou moins grand* pendant toute l'éternité : ce qui est plus que suffisant pour expliquer comment le christianisme a pu à peine, *pendant dix-huit cents ans*, gagner *un pas* sur la corruption du monde.

D. On ne peut donc pas assigner le terme précis où doivent s'arrêter les dégradations morales ?

R. Non ; on ne saurait assigner ce terme. C'est aussi là un abîme. Cette pensée a même un côté effrayant : mais elle fait *bénir* CELUI qui a *arrêté* la fureur de toutes les passions humaines *au pied de sa croix*, en disant comme autrefois à la mer : « Tu viendras jusque-là !... Là se brisera l'orgueil de tes flots ! »

D. Le mystère de Dieu une fois dévoilé, reste-t-il encore dans le christianisme des mystères proprement dits ?

R. Dans l'Eglise de la *Nouvelle Jérusalem* il ne peut plus y avoir *de mystères proprement dits ;* puisque *la saine philosophie* s'y trouve mise *entièrement d'accord* avec *la saine théologie.* L'incarnation, par exemple, n'est que *l'apparition* de DIEU *au milieu de ses créatures.* Si DIEU est né d'une *Vierge,* ce n'a été que pour que JÉHOVAH, ou l'ÉTERNEL PÈRE, parût *lui-même, personnellement dans le* FILS, comme *l'ame de l'homme paraît dans son corps.* « Voici, une Vierge sera enceinte, dit Isaïe, et elle enfantera un FILS ; et on appellera son nom EMMANUEL, ou, DIEU AVEC NOUS. » (Isaïe, VII, 14.) Et ailleurs : « L'ENFANT nous est né, le FILS nous est donné : l'*empire* a été posé sur son épaule ; et on appellera son nom l'*Admirable,* le *Conseiller,* le *Dieu puissant,* le PÈRE DE L'ÉTERNITÉ, le *prince de la paix* ! » (Isaïe IX, 5.) « Marie enfanta son *premier né ;* elle l'enveloppa de *langes,* et le déposa dans une *crèche ; parce qu'il n'y avait pas eu de place pour eux dans l'hôtellerie.* » (Luc, II, 7.) « Joseph ne la connut point, jusqu'à ce qu'elle eût enfanté son *premier-né ;* et il appela son nom JÉSUS, c'est-à-dire, SAUVEUR. » (Math.,

Digitized by Google

I, 25.) S'il y a là un *mystère*, il est moins dans le genre *d'une naissance*, aussi *compréhensible* que celle de chacun de nous, que dans *l'amour véritablement inconcevable* que DIEU nous a témoigné par son étonnante démarche. Aussi voit-on que, quand l'apôtre Philippe, à la fin d'une instruction qui paraissait décisive, dit encore : *Montre-nous le* PÈRE, JÉSUS-CHRIST lui répond avec un ton de reproche mérité : « Depuis tant de temps que je suis avec vous, tu ne m'a pas connu ! Philippe, *celui qui me voit*, VOIT LE PÈRE ! Comment donc dis-tu, *montre-nous le* PÈRE ? » (Jean, XIV, 9.) Bien certainement, la destinée du genre humain offrirait un mystère plus inexplicable à la philosophie, si DIEU ne se fût jamais souvenu de nous, et nous eût toujours laissés livrés à nos ténèbres et à nos misères ! Et chaque fois que le *vrai penseur* vient à se rappeler que *c'est au temps des Tibère* et *des Séjan* que DIEU RÉDEMPTEUR *a paru*, une *larme de reconnaissance doit humecter ses yeux* (*).

D. Et la *Rédemption*, par suite, ne sera pas plus mystérieuse que l'*incarnation?*

R. La *rédemption* ne consiste, de son côté, que dans la *vie*, les *instructions* et les *exemples de* DIEU RÉDEMPTEUR sur la terre : une *vie*, il est vrai, *comme aucun autre mortel n'en a vécu* ! — En contemplant le DIVIN CHEF qui a marché devant lui, chacun peut maintenant saisir sa main paternelle et le suivre, pour arriver au vrai bonheur. S'il est dit que le SEIGNEUR nous a délivrés en même temps de *l'enfer*, cela ne vient que de ce que *tous les êtres de la création* ne forment nécessairement *qu'un grand ensemble*, dont aucune partie ne peut rester *isolée*. Tous ces êtres, *même* ceux qui se *dégradent indéfiniment*, étant *solidaires avec nous*, nous pouvons être influencés par eux d'une manière

(*) Et *la fille* de Séjan ! je ne puis, ici, que la *mentionner !* Pauvre, pauvre innocente créature ! Le SEIGNEUR a aussi pensé à toi ; et, des premières, tu es entrée dans *son royaume qui n'est pas de ce monde.*

Digitized by Google

funeste; de même que nous pouvons, de notre côté, les influencer *en bien;* jusqu'à ce que le bienfait de la *rédemption* ait fait sentir son efficacité par *tous les domaines de la création.*

D. Jusqu'à quel point a-t-on eu raison d'appeler la *vierge Marie*: la *Mère* de DIEU ?

R. En un sens, on ne peut nier qu'elle ne l'ait été réellement; DIEU ayant commencé *en elle* et *par elle* sa vie terrestre. La vérité, toutefois, est, que le SEIGNEUR ne tenait de *Marie* que *la nature humaine dégradée,* qu'il a ensuite rendue DIVINE par *sa propre vertu.* En sorte que CHRIST, homme *parfait,* homme *divin, soustrait* à tout ce que nous appelons *matière, temps, espace,* ne tenait véritablement *plus rien d'elle.*

D. Ce n'était donc point une raison de rendre à Marie un culte quelconque ?

R. Le culte rendu à Marie ne saurait être, au fond, qu'une *véritable idolâtrie.* Il ne peut jamais être permis d'établir le moindre parallèle entre le CRÉATEUR et la *créature*: tout rapprochement, ici, ne peut aboutir qu'à la *profanation.* On n'*adore* réellement DIEU que parce qu'on ne le *comprend pas.* Dès qu'un être est *compris,* l'adoration devient une chose *impossible;* et un culte *même approchant de l'adoration,* devient un crime (*). En s'adressant le moins du monde à *Marie,* dans les choses relatives au salut, ce n'est pas un culte, c'est une *véritable adoration* que l'on pratique à son égard. Ce culte, par conséquent, dangereux jusque dans sa plus faible nuance, et qui a été toléré, jusqu'ici, à cause de la faiblesse humaine, devra être *aussitôt sup-*

(*) S'il est vrai que nous comprenons tous plus ou moins JÉSUS-CHRIST, en tant qu'il est *homme,* ainsi qu'il dit lui-même, MOI *un homme* qui vous dis la *vérité;* en tant que DIEU et PÈRE, personne assurément ne le comprend entièrement. De là le sentiment *d'adoration,* qui sera éternel à son regard, *même au ciel,* pour ne pas dire *sur-tout dans le ciel.*

Digitized by Google

primé partout où les lumières de la *Nouvelle Jérusalem* viendront à pénétrer. Partout où la *femme* est nommée dans les Saintes-Ecritures, il faut toujours entendre *une Eglise.* Les *filles de Jérusalem,* la *vierge fille de Sion,* les *filles de Babel,* de *Moab,* ne représentent qu'autant d'*églises.* La *femme* signifie *l'attachement à Dieu par amour;* de même que *l'homme* signifie la *connaissance de* DIEU, la *vérité* DIVINE, ou DIEU *dans son état de* MANIFESTATION. DIEU RÉDEMPTEUR est l'*époux; l'ame fidèle,* ou une *église entière,* est *l'épouse.* C'est là tout le mystère. Voilà pourquoi aussi les joies célestes sont représentées par les *noces,* image *sensible* du *mariage éternel entre* le *Bien* et le *Vrai,* ou entre l'*Amour* et la *Sagesse* ; ce qui *constitue le Ciel.* On a vu quelquefois des images *analogues* se mêler jusque dans les *visions de quelques extatiques:* et elles n'ont *étonné* que parce qu'on n'en saisissait pas *le vrai sens.* Pour *Marie,* en particulier, elle ne peut qu'avoir représenté *l'église juive* donnant naissance à *l'église chrétienne.* Et, pour cette raison, DIEU RÉDEMPTEUR semblait être allé, à dessein, au devant de toute méprise à son sujet, par la manière dont il avait eu soin de parler d'elle. « *Femme,* avait-il dit aux noces de Cana, qu'y a-t-il entre MOI et *toi ?* » Et la même expression, il s'en est servi sur la croix, quand il dit à *Marie* qu'il voit près de *Jean:* « *Femme,* voilà ton FILS; et à *Jean:* Voilà ta *mère.* » Ajoutez ce passage de l'Evangile qui prouve clairement qu'à peine, pendant sa vie mortelle, *Marie* a dû avoir des idées *bien arrêtées* sur la *vraie nature* de l'ÊTRE EXTRAORDINAIRE qui avait pris naissance en elle: « Quand ses parents eurent appris ces choses (savoir, les prédications de JÉSUS), ils sortirent *pour se saisir de lui,* car ils disaient : *Il est hors de sens* (*)..... Alors ses *frères* et sa *mère* arrivèrent, et, se tenant hors du temple, le firent appeler (pour le ramener chez lui, nécessairement) ; mais JÉSUS étendant sa main sur l'assemblée de ses disciples,

(*) Le texte original est formel à cet égard.

Digitized by Google

s'écria : *Et qui est ma mère,* et qui sont *mes frères* ? Voici, *quiconque fait la volonté de* DIEU, celui-là est *mon frère, ma sœur* et *ma mère.* » (Marc, III, 21. 31, 33 35.) *Marie* croyait, sans doute, avoir enfanté le MESSIE *promis;* mais quelles idées se faisait-elle alors du MESSIE ? Rien ne prouve que ces idées aient été *exactes,* et sur-tout *complètes.* Pour le SEIGNEUR, il ne reconnaissait, LUI, et ne devait reconnaître, que le *parentés spirituelles* de l'*amour* et de la *vérité.* Le reste lui était étranger. Les choses *terrestres,* il les abandonnait à la *raison ordinaire.* « Laissez les morts ensevelir leurs morts », disait-il. « Et qui m'a constitué votre juge ? » répondait-il à ceux qui voulaient *qu'il se mêlât du partage de leurs possessions.* SON RÈGNE N'ÉTAIT PAS DE CE MONDE !

D. L'*union* entre le PÈRE et le FILS, en CHRIST, ou dans le MESSIE, n'aurait donc pas été *instantanée* au moment de l'incarnation ? Mais elle aurait été *successive?*

R. Tout l'ensemble de l'histoire évangélique prouve que cette union n'a été que *successive.* C'est précisément cette circonstance qui avait rendu la vraie nature de la rédemption et du salut *par* DIEU-HOMME si difficile à saisir. Le SEIGNEUR, selon la déclaration formelle de l'Evangile, *a crû en âge, en sagesse et en grâce, en présence de Dieu et des hommes.* C'est donc *peu à peu* qu'il a dépouillé *l'humanité reçue de sa mère,* pour revêtir, *dans toute sa plénitude, la nature divine* dont le *principe* était en lui *par* JÉHOVAH *son* PÈRE (*). Ce procédé, le SEIGNEUR l'appelait aussi sa *glorification,* faisant allusion à *la lumière de la vérité,* qui, quand il serait connu suffisamment de ses

(*) Si ce n'était pas dégrader ces matières sublimes, que d'y mêler des idées et des expressions *métaphysiques et abstraites,* qui n'ont jamais rien appris d'utile aux hommes, on dirait que le MOI UNIVERSEL s'est fait *moi individuel* et *particulier,* pour s'attacher ses créatures, et les élever ainsi *peu à peu,* et *librement, jusqu'à* LUI. La *rédemption* n'est pas autre chose, pour le fond.

Digitized by Google

créatures, devait *rayonner autour de lui comme le soleil. En lui-même*, DIEU n'a pas besoin d'être *glorifié:* il est la *gloire éternelle* et *immuable:* mais c'est *au sein de ses créatures qu'il voulait et devait être glorifié.* « Je serai *glorifié* dans Pharaon; car Pharaon *saura* que je suis JÉHOVAH!! Voilà le sens du mot *glorifier* bien déterminé, dès les premières pages de la Bible. Ce même procédé était encore désigné par l'expression *remonter* au PÈRE. « Quand vous aurez élevé le FILS DE L'HOMME, alors vous saurez *qui je suis* (*); alors vous reconnaîtrez que le PÈRE *ne m'a point laissé seul;* que le PÈRE *est avec moi;* que le PÈRE est *en* MOI, et MOI dans le PÈRE. « Il suit clairement de tout cela, que, *quand les hommes auront reconnu*, que, *pour eux*, il n'est point d'*autre* PÈRE ÉTERNEL, *que* CHRIST *lui-même*, alors il sera *remonté vers le* PÈRE; alors il sera *glorifié*! Par cette *admirable*, par cette *adorable mesure* de *sa glorification successive*, DIEU-RÉDEMPTEUR s'est soumis l'universalité des êtres créés, et cela pour toute *l'éternité.* En se montrant *meilleur* que tous les hommes, il a *mérité d'être leur* CHEF, *leur* ROI; et le salut est redevenu *possible* pour tous, d'*impossible* qu'ils se l'étaient rendu par leurs égarements. La *liberté* nous avait exposés à la *dégradation;* et DIEU nous a retirés de cette dégradation *par son seul exemple*, et *sans toucher à notre liberté*! Voilà toute l'économie du salut. Le FILS est UN avec le PÈRE, et les hommes peuvent s'*unir* au PÈRE en LUI. C'est aussi la prière qu'il faisait pour eux en mourant: « Qu'ils soient UN comme nous sommes UN, qu'ils soient tous *consommés dans l'*UNITÉ! » (Jean, XVII, 22, 23.)

D. Depuis le moment que le SEIGNEUR s'est retiré de la

(*) Ou plutôt : *Alors vous saurez* QUE JE SUIS; que C'EST MOI. Cette expression, dans la langue originale, rappelle bien certainement les mots *ani sché ani*, ou *ani hou, Je suis celui qui suis*, ou *celui qui est*, prononcés, pour la première fois, par la voix mystérieuse qui se fit entendre du milieu du *buisson ardent.*

Digitized by Google

terre, l'homme peut-il faire maintenant son salut par des efforts qui lui soient propres?

R. L'action du SEIGNEUR n'est pas interrompue par sa disparition. Il n'a voulu que nous laisser livrés de nouveau à notre entier *libre-arbitre*: et il aide continuellement chacun de ses enfants dans l'œuvre importante de sa régénération ; œuvre bien plus difficile qu'on n'a pu croire jusqu'ici : les racines de notre être spirituel et immortel étant beaucoup plus profondes qu'on n'a jamais pu le comprendre. Ce secours ineffable, le SEIGNEUR l'appelait l'ESPRIT-SAINT; parce qu'il est *invisible* ou *immatériel*. Nous ne pouvons, tous, que *consentir* au bien que DIEU nous veut. Encore est-ce LUI qui nous inspire le *premier bon désir* ; et cela d'une manière qui surpasse tout entendement créé: le tout, afin qu'en dernier lieu, LUI SEUL *reste toujours l'unique* DIEU, et l'*unique* JUGE, et qu'*aucun mortel ne puisse jamais juger son frère*. Tous, tant que nous sommes, nous devons faire le bien, *comme de nous-mêmes*, tout en demeurant persuadés que le SEIGNEUR *seul le fait en nous*. Telle est la solution *divine* de toutes ces difficultés effrayantes de *l'accord du libre arbitre et de la grâce*, qui ont tant occupé *les sages*, et qui, sans le secours *direct* du SEIGNEUR, seraient demeurées à jamais insolubles. « Voici, les jours viennent, dit JÉHOVAH, que je ferai lever à *David* un *germe juste*, qui règnera en ROI ; il prospérera et exercera le *jugement* et la *justice* sur la terre. En ce jour, *Juda* sera sauvé et *Israël* habitera en assurance ; et c'est ici le nom duquel on l'appellera : JÉHOVAH *notre* JUSTICE. » (Jérém., XXIII, 5.) — David avait représenté le SEIGNEUR *en sa qualité de* ROI. Par-là le SEIGNEUR était à la fois ROI, *Fils de David* et *son* SEIGNEUR. « Oui, répondit-il à Pilate, *je suis* ROI ; je suis *né pour cela ;* je suis venu au monde *pour rendre témoignage à la vérité*. » (Jean, XVIII, 37.) *Juda* se rapporte au *Bien*, *Israël* au *Vrai*. Il en est de même des mots *jugement* et *justice*. Cet admirable parallélisme de *l'amour* et de la *vérité*, qui, réunis, *sont* DIEU, se

Digitized by Google

remarque par toute l'Ecriture-Sainte, principalement dans les psaumes, disposés exprès à cet effet, par images d'ordinaire *doubles*, ou *correspondantes*.

D. Mais *le mal*, d'après tout cela, d'où peut-il venir?

R. Le *mal?* Nous ne pouvons nous l'attribuer qu'à nous-mêmes, *personnellement;* ou, si vous voulez, *à l'enfer avec nous;* parce que nous *consentons* à nous laisser *influencer par lui.* Et *la première déviation de toutes,* a consisté à *choisir le moins parfait.* Par déviations *insensibles,* toute la *chute* se conçoit.

D. Quels changements la *rédemption* a-t-elle en général opérés sur la terre?

R. Sur la terre s'est établie par la *rédemption, la société la plus parfaite possible;* ayant le CRÉATEUR *lui-même pour* CHEF; savoir, la *société,* ou *Eglise chrétienne:* Eglise qui reçoit aujourd'hui *son dernier développement, par la descente de la* NOUVELLE JÉRUSALEM *au milieu de nous,* ainsi qu'il avait été prédit.

D. Mais cette descente ne devait-elle pas être précédée de quelques signes éclatants, frappant tous les regards?

R. Non; cette descente ne devait se faire *en rien matériellement,* comme notre pauvre esprit pouvait le croire. Sur la terre, la descente annoncée ne devait être accompagnée que de circonstances *adaptées à notre état présent,* et que la *raison naturelle,* mais *perfectionnée,* est en état de démêler. Et ces circonstances, ou *signes du temps,* chacun, en ce moment, peut les reconnaître. Ils ne sont réellement que trop éclatants. Jamais une influence immédiate du ciel n'a été plus désirable. La *vraie foi* n'est-elle pas, en effet, tellement *voilée* parmi nous, qu'il est permis de *douter* de son existence? Et la charité n'est-elle pas en raison de la foi? Combien les sociétés qui se disent encore chétiennes ne sont-elles pas divisées en *factions haineuses,* depuis que les docteurs de la *souche principale* ont essayé de substituer des *bûchers* à la puissance de *la raison!* Est-il possible de voir encore, là, la doctrine et l'esprit d'un CHEF *mort sur la*

Digitized by Google

croix par AMOUR (*)? Il y a même aujourd'hui, à cet égard, des symptômes qu'un préjugé, *volontairement arrêté,* pourrait seul méconnaître. Non-seulement un *mouvement religieux extraordinaire* s'est fait remarquer parmi *toutes les populations chrétiennes;* il s'est propagé jusque parmi les *Israélites* et les *Musulmans,* qui ont manifesté sur plusieurs points, comme un *désir* et un *pressentiment* d'un état nouveau. Les sciences elles-mêmes, sortant partout de leurs limites, poussant les nations à se lier plus intimement qu'elles ne l'ont jamais été, et au *physique* et au *moral,* appellent *hautement un nouvel ordre de choses.* L'*enfer* nous presse d'un côté ; le *monde spirituel* de l'autre ! A peine reste-t-il un dernier voile à lever entre l'homme *mortel* et l'homme *immortel;* tant quelques-unes des découvertes de ces derniers temps se rapprochent *du miraculeux!* Et il faut, ou jamais, que *le mot de l'énigme* soit maintenant donné. — Quant aux signes tout-à-fait *extraordinaires* annoncés dans l'Evangile, ils se sont accomplis comme ils le devaient, dans le *sens spirituel,* et dans le *monde spirituel. Le* FILS DE L'HOMME *venant avec les nuées du ciel,* n'indiquait que DIEU RÉDEMPTEUR *méconnu* se *manifestant de nouveau;* le *soleil obscurci* montrait la *perte de la croyance à la divinité manifestée;* la *lune refusant sa lumière,* représentait, *par-là même,* les *erreurs dans l'Eglise;* et les *étoiles tombant du ciel,* l'anéantissement *de tous les grands principes.* De tels signes, compris seulement jusqu'ici *parmi les sociétés transformées, habituées de tous temps au langage par créations emblématiques offertes aux yeux,* sont aussi *compris maintenant sur notre terre.* Nous ne sommes, ici-bas, qu'une légère fraction de la société im-

(*) Les derniers conciles, dans lesquels la foi, dite catholique, a reçu la forme qui subsiste, ont été ouverts, l'univers le sait, par le spectacle de *deux collègues livrés aux flammes par deux cents évêques et quatre mille prêtres !* Le frisson commence à saisir aujourd'hui, à la seule idée de recourir à de pareilles sources pour chercher les lumières de la foi.

Digitized by Google

mense des cieux ; et c'est de cette dernière, naturellement, que *la vérité devait pénétrer jusqu'à nous*. La *Jérusalem céleste* et *éternelle* consiste à lire, *moyennant la connaissance de la langue de la nature, la volonté* TRÈS HAUTE *dans les emblêmes divins qu'offrent le paradis et l'enfer*, et à *vivre en conséquence ;* et la *Jérusalem terrestre* consistera à *se préparer les moyens d'un état de perfection* analogue, *par l'étude de cette langue retrouvée* dans *l'Ecriture-Sainte*, et à *imiter*, autant que cela est possible ici-bas, la *conduite des esprits supérieurs*.

D. Et au ciel, quels changements la rédemption y a-t-elle amenés ?

R. Un ordre nouveau a aussi été introduit dans les cieux, où l'amour éternel du SEIGNEUR, déployé d'une manière si admirable sur notre terre matérielle, est de même beaucoup mieux connu qu'auparavant. C'est là que le *soleil* reluit aujourd'hui, *avec sept fois plus de clarté*, et *comme la lumière de sept jours ;* et que *la lune a revêtu la clarté du soleil*.

D. Pourrait-on dire, par conséquent, que le SEIGNEUR a aussi racheté *les anges ?*

R. On peut le dire. Le SEIGNEUR a racheté l'universalité des créatures sensibles. Sans la rédemption, *l'enfer*, ou *le mal*, aurait pu *généralement prévaloir ;* et il aurait même prévalu, de la sorte, *par le fait*.

D. L'ange n'a donc, pas plus que l'homme, pu concourir à la rédemption, ou à son propre salut ?

R. L'ange pas plus que l'homme. Le SEIGNEUR-CRÉATEUR *seul* a pu l'opérer pour tous ses enfants. C'est pour cette raison qu'il a pris le nom de JÉHOVAH-ZÉBAOTH, qui veut dire DIEU DES ARMÉES CÉLESTES. Les *anges* n'ont jamais pu être autre chose que des *hommes transformés*, ayant vécu sur des terres. Et il en faut dire autant *des esprits dégradés*. Commencer par être placé *sur la balance de la liberté morale* est une *nécessité* pour tous : la *victoire seule* peut donner le *degré de gloire*.

Digitized by Google

D. Que peut donc, et que doit faire l'homme de l'Eglise, dans l'affaire de son salut éternel ?

R. S'attacher au SEIGNEUR *par amour et reconnaissance,* et faire le bien, et éviter le mal, *comme par lui-même;* priant tous les jours son puissant et miséricordieux RÉDEMPTEUR de le *fortifier contre le mal,* et de le *soutenir dans le bien,* vu que, *personnellement,* il n'est que *misère* et que *faiblesse.* La société éternelle des êtres ne peut *tenir ensemble* que par *un lien aussi étroit.* Partout où ce lien se rompt, commence nécessairement le désordre et la souffrance. « Celui qui demeure en MOI, et MOI en *lui,* dit le SEIGNEUR, porte beaucoup de fruit. *Sans* MOI, vous ne pouvez rien faire. » — « En ceci *mon* PÈRE est *glorifié,* c'est que vous portiez *beaucoup de fruits.* » (Jean, XV, 5, 8.)

D. Il était donc devenu absolument indispensable que le SEIGNEUR *s'incarnât* et qu'il *devînt homme?*

R. Cela était devenu absolument indispensable. Cette vérité est *prouvée,* aujourd'hui, autant que la raison humaine peut *prouver une chose.* Un DIEU *non personnifié* n'est pas *un* DIEU *pour l'homme.* Sans un rapport *direct,* DIEU est, pour l'homme, *comme s'il n'était pas;* il y a un *abîme* entre eux. Et, pour *établir ce rapport,* il faut absolument que DIEU apparaisse sous la forme d'un *ange* ou sous celle d'un *homme!* — Aussi DIEU RÉDEMPTEUR a-t-il dit : « Il est *nécessaire* que le FILS DE L'HOMME *souffre beaucoup,* et qu'il *entre ainsi dans* SA GLOIRE. » JÉSUS-CHRIST était FILS DE L'HOMME, FILS DE DIEU et DIEU tout à la fois. Et, *pour le genre humain* il est *le* PÈRE *même de la nature!* Comme *par son action* il est le SAINT-ESPRIT, *Dieu béni éternellement!* — Pour bien comprendre, généralement, tout ce qui est dit dans les Écritures sur la *nature* de l'ÊTRE DIVIN, il suffit de s'habituer à penser à DIEU *hors du temps et de l'espace.* Avec cette attention, on ne risquera plus de se fourvoyer.

D. Quand a eu lieu l'*union complète* entre le PÈRE et le

Digitized by Google

FILS, ou entre l'AMOUR INCRÉÉ et la SAGESSE INCRÉÉE, que le SEIGNEUR appelait *sa glorification?*

R. Cette union a eu lieu, pour notre terre, à la fin de sa passion; quand, un moment avant de *rendre l'esprit,* le SEIGNEUR pria pour ses bourreaux (savoir, *les hommes*; pour *vous,* pour *moi!*) et dit : *Tout est accompli.* Car, à la vue *d'un dévouement aussi inconcevable,* tous les hommes ont été mis à même *de le reconnaître pour ce qu'il était en effet :* DIEU CRÉATEUR *devenu aussi* DIEU RÉDEMPTEUR ! « Je t'adjure, au nom du *Dieu vivant,* s'était écrié le grand-prêtre, de nous dire si tu es le CHRIST, le FILS DE DIEU ! *Tu l'as dit,* avait répondu JÉSUS-CHRIST; *oui, je le suis* (*) ! Et, de plus, je vous dis que désormais vous verrez le FILS DE L'HOMME assis à *la droite* de la *puissance,* et venant avec *les nuées des cieux* (Math., XXIII, 63, 64.). » Le grand-prêtre, à ces mots, déchira ses vêtements, témoignant ainsi, selon l'usage du temps, l'horreur que lui inspirait ce *prétendu blasphème;* et il le déclara digne de mort. — La *droite de la puissance* signifie la *toute-puissance divine,* ou la puissance de la *Vérité* par la *Bonté.* Avant sa Passion et sa mort, les *nuées voilaient* encore le SEIGNEUR; mais, dès ce moment, elles devaient commencer à se dissiper, pour laisser voir, enfin, à l'univers, le SOLEIL DE JUSTICE *dans tout son éclat.*

D. Pourquoi donc le SEIGNEUR a-t-il dit à *Marie-Madeleine,* même après sa résurrection : « Ne me *touche pas,* car je ne suis pas *encore remonté vers mon Père?*

R. C'est parce que autre chose est la glorification du SEIGNEUR *sur la terre,* autre chose sa glorification dans le *monde spirituel,* et *aux cieux des cieux. Marie-Madeleine, comme femme,* ne représentait, dans ce moment, d'après son attachement *encore terrestre,* qu'une église qui ne connaît

(*) *Tu l'as dit* était la manière d'*affirmer* en usage du temps de JÉSUS-CHRIST. Un autre évangéliste a traduit cette locution par les mots formels : *Oui, je le suis.*

Digitized by Google

pas encore le SEIGNEUR comme il *veut* et *doit* être connu. — *Toucher* est le signe sacré de l'*union*. *S'approcher* du SEIGNEUR, *venir à* LUI, c'est l'*aimer*. La grâce de connaître entièrement le SEIGNEUR, sur-tout dans le degré *spirituel*, ne devait être accordée à Marie-Madeleine que plus tard, aussi bien qu'à toutes les églises qui se trouvent à son *degré d'avancement dans la perfection chrétienne*.

D. Le SEIGNEUR a-t-il souffert comme *homme*, ou a-t-il souffert comme DIEU?

R. Le SEIGNEUR a souffert comme DIEU-HOMME! *Vous ne pouvez séparer, en lui, sa divinité d'avec son humanité*.

D. Je vous fais cette question parce que la philosophie s'était jointe, ici, à la théologie, pour assurer *que* DIEU *ne pouvait souffrir*. DIEU, disait la philosophie, *en tant que* DIEU, ou être *parfait, ne peut souffrir*. DIEU, avait dit la théologie, *en tant que* PÈRE, *ou première personne divine, ne peut souffrir*.

R. Et toutes deux avouaient pourtant que DIEU est *tout-puissant*! Nous avons déjà fait justice de toutes ces décisions de l'*orgueil de l'esprit*. Quel homme, quel philosophe, après tout ce qui a été dit, oserait encore soutenir que DIEU ne peut pas *souffrir, si telle est sa volonté?* — Pour la théologie, qui a osé enseigner que *le* PÈRE n'a pas pu souffrir, mais qu'il a pu *pardonner* à la vue des souffrances *d'un* FILS, *personnellement différent de lui*, parce qu'il a pu ainsi *contempler les souffrances de ce* FILS *avec complaisance*..... Ce serait une contradiction *ridicule*, si ce n'était le plus *horrible des blasphèmes*.

D. On ne doit donc pas dire que la Rédemption a consisté dans l'*immolation visible de la croix*, abstraction faite de l'*ensemble de la vie du* SAUVEUR; de ses *instructions*, et sur-tout de ses *divins exemples, d'après lesquels* chacun peut maintenant *faire des efforts pour le suivre?*

R. C'était là une autre erreur *fondamentale*, aussi pernicieuse que celle qui s'était attaquée à l'*unité de la personnalité divine*: erreur qui avait conduit à la doctrine du *mé-*

Digitized by Google

rite imputé, c'est-à-dire de la *justice d'un individu* appliquée à *un autre individu;* qui avait conduit à la confiance placée dans les *martyrs* et tous les *saints canonisés à Rome*, comme autant de *sauveurs d'un degré inférieur;* au prétendu *sacrifice de la croix continué*, ou *renouvelé*, sous le nom de *messe;* et enfin, à l'*exécrable vente des indulgences*, par où quelques yeux se sont enfin ouverts sur l'abîme où l'on précipitait l'Eglise! — C'est l'AMOUR SEUL du SEIGNEUR qui nous a *rachetés;* c'est *un retour d'amour seul* qui peut nous sauver.

D. Que signifient, au juste, ces paroles du SEIGNEUR: « En vérité, en vérité, je vous le dis: *si un* homme ne naît de nouveau d'*eau et d'esprit*, il ne peut entrer *dans le royaume de Dieu?* »

R. Ces paroles du SEIGNEUR signifient que l'homme ne peut être *régénéré*, ou recevoir une *vie nouvelle*, que par la *connaissance des vérités rationnelles* conduisant à la *pénitence*, et par *celle des vérités spirituelles* ou *religieuses*, l'élevant ensuite vers les choses *invisibles* et *éternelles*. Les emblèmes si *significatifs* de l'*eau* et de l'*air* le disent assez. Il est parlé, ailleurs, d'*être baptisé de feu;* et alors il est tout aussi évident qu'il s'agit d'*une purification par l'amour divin*. L'emblême *de l'eau*, prise en mauvaise part, signifie, il est vrai, des *tribulations*, des *tentations;* ainsi qu'on le voit dans les psaumes: mais comme les tentations bien supportées contribuent, de leur côté, à la *perfection*; l'*eau* peut, sous ce rapport même, signifier une *bénédiction*. La régénération d'un être déchu est une tâche exclusivement réservée au SEIGNEUR: il n'est pas donné à l'esprit humain de pouvoir la comprendre à fond. Nous n'apercevons sur la terre, chez-nous-mêmes comme chez les autres, que les progrès vers le bien devenus *apparents*, *par la conduite*, ou *par les fruits*, comme l'exprime l'Evangile: mais le *comment* et le *pourquoi* nous échapperont toujours. Tourner en *bénédictions* les malheurs, les souffrances et les tentations de cette vie, n'appartient qu'au SEIGNEUR. Nous sa-

Digitized by Google

vons seulement que les épreuves, à cet effet, peuvent être quelquefois *terribles*, et telles qu'un DIEU *mort sur la croix* a *seul* le droit de les imposer. « Le *vent* souffle où il veut, dit le SEIGNEUR, mais tu ne sais ni d'où il vient ni où il va : il en est ainsi de tout homme qui est *né de l'esprit.* (Jean, III, 8.)

D. Et si l'on vous demandait la raison claire et précise qui a pu porter Dieu à permettre la chance d'une si profonde dégradation chez les hommes, entraînant tant et de si grandes souffrances, que répondriez-vous?

R. Je répondrais que la *liberté morale* exposait les hommes à une pareille dégradation *par la nature même des choses.* La *vertu* qui seule donne un *vrai prix* à la nature humaine, n'aurait pu exister sans la possibilité du vice. « Celui à qui l'on a *beaucoup pardonné* AIME DAVANTAGE ! » Voilà la solution *divine* de l'effrayante question de l'*origine du mal,* sur laquelle la sagesse humaine n'avait jamais fait que balbutier. — Il est vrai que cette solution suppose la *Rédemption,* dans laquelle *tout s'explique,* et hors de laquelle *rien n'est expliqué* !

D. En quoi, d'après tout cela, consisterait, en un *seul mot, tout le christianisme?*

R. Tout le christianisme consiste dans le *repentir et une vie nouvelle,* avec la *grâce* et l'*assistance* de DIEU RÉDEMPTEUR.

FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE.

Digitized by Google

Digitized by Google

PRÉCIS

DE LA

VRAIE RELIGION CHRÉTIENNE.

SECONDE PARTIE.

La Vie Chrétienne.

Demande. Ceci nous conduit à la seconde partie de notre précis, savoir, à la *vie chrétienne.* Cette seconde partie est-elle aussi essentielle que la première?

Réponse. Sous un rapport, elle l'est davantage; car celui qui ne vivrait pas conformément aux vérités salutaires parvenues à sa connaissance, *n'en deviendrait que plus coupable.* JÉSUS-CHRIST n'a pas appelé heureux ceux qui *entendent simplement* la parole de DIEU, mais ceux qui *l'entendent et la pratiquent.* — Il n'est guère possible de connaître le SEIGNEUR comme il peut être connu *dans l'église de la Nouvelle Jérusalem,* sans désirer, par-là même, de l'*aimer* aussi comme il le mérite, avec tous ceux qui sont devenus ses frères et les nôtres; et d'entrer ainsi dans toutes les vues de sa miséricorde divine. Il peut seulement y avoir, à cet égard, divers degrés d'intensité. Après la surprise et l'étonnement, le premier sentiment qui s'empare du cœur du mortel heureux, qui, comme l'incrédule Thomas, vient à reconnaître *son* SEIGNEUR *et son* DIEU, c'est toujours *un profond sentiment de regret* à la vue de ses égarements passés; et un désir *sincère* de se mieux conformer aux saintes et adorables volontés d'un DIEU qui ne veut que le plus grand bien de ses créatures, et qui *n'épargne pas même*

Digitized by Google

sa propre vie pour le procurer. « Ils regarderont, *dit* JÉHOVAH, vers MOI qu'ils auront percé..... et ils seront dans le deuil *comme on l'est à la mort d'un fils unique !* » (Zach., XII, 10.)

D. Examinons alors plus attentivement les *saints commandements de* DIEU : car, quoique assez clairs pour avoir été compris suffisamment dans tous les temps, ils doivent être susceptibles de quelque commentaire.

R. Ils sont d'autant plus susceptibles de commentaire, qu'ils renferment *réellement toute la loi en raccourci.* — Dans la Bible, il n'y a proprement que *neuf* commandements ; mais on les partage le plus souvent en *dix sections*, parce que, dès le principe, ils avaient été appelés *les dix paroles*, à cause de la signification *du nombre dix*, qui, dans *la langue de la nature*, indique *un tout pris dans son ensemble.*

D. Et d'où peut venir une pareille signification *au nombre dix?*

R. Elle vient de ce que les *bras* représentent la *puissance*, les *mains l'emploi* de cette puissance, et les *doigts* tout ce que l'homme *peut et doit faire dans le détail.* Tous les nombres ont ainsi des significations arrêtées. Et *tirées des objets réalisés dans la nature*, ces significations deviennent la chose du monde la plus simple. Les *douze heures* du *jour*, par exemple, quand JÉSUS-CHRIST en parlait, ne représentaient que *toutes les principales nuances du vrai;* comme les *douze apôtres* représentaient *toutes les nuances principales des divers caractères qui peuvent se reproduire parmi les peuples.* Il sera aisé, quand l'occasion s'en présentera, d'expliquer de même *plusieurs autres* des nombres primitifs, le nombre sept entre autres, qui est le nombre *sacré* de la Bible ; en examinant quel rôle ils jouent dans la création visible (*). Les anciens étaient sur la voie,

(*) Pour en citer ici quelques exemples, *un* doit se rapporter à *Dieu*, ; *deux*, au *bien* et au *vrai* indiqués dans la Bible par la

Digitized by Google

à cet égard, comme à beaucoup d'autres. La moindre connaissance de cette partie de l'histoire, tant profane que religieuse, suffit pour en convaincre. On eût seulement dû s'en tenir toujours, avec l'Ecriture, à ces données modestes, n'allant guère au-delà de *dix* ou *douze*, et leurs dérivés, qui ne changent pas essentiellement la signification primitive; et ne pas vouloir s'occuper de nombres *abstraits*, ou *infinis*, qui ne font rien au bonheur; vu que le bonheur est un *sentiment*, et non un *raisonnement* ou un *calcul*. Dans la *nouvelle loi*, le SEIGNEUR a pu réduire tous les commandements à *deux seulement*; savoir, à l'*amour de* DIEU et à l'*amour* du prochain; parce que son apparition personnelle a de beaucoup tout abrégé. Il suffit, aujourd'hui, de *penser vivement à* LUI, pour que tout soit compris presque à la fois. Mais aussi, un commentaire sur ces deux commandements *seuls* serait-il plus long encore; puisque plus une expression est *riche*, plus elle renferme de *détails*.

D. Comment pourrez-vous vous y prendre, pour être, à la fois, court, clair et méthodique, dans un commentaire sur chacun des commandements en particulier?

R. Il suffira d'assigner, pour chaque commandement, les *trois sens différents* qu'il renferme; le sens *naturel*, le sens *spirituel* et le sens *céleste*; car ces trois sens se rencontrent dans toutes les parties de *la parole de* DIEU. Le sens *céleste*, qui n'est proprement pas pour cette terre, se démêle plus rarement que les autres: néanmoins nous l'assignerons *pour les commandements*, afin que l'on puisse voir que ce sens *existe*, et que la *parole de* DIEU est *véritablement une parole éternelle*. Pour les sens *naturel* et *spirituel*, ils peuvent toujours être clairement exposés, et même en assez peu de mots.

D. Rapportez d'abord ces commandements ainsi qu'ils se

droite et la gauche qui partagent tout l'homme; *trois*, à ce qui est *complet*, *parfait*, tant à cause de *la nature de Dieu*, qu'à cause de certaines *propriétés générales des corps*, etc.

Digitized by Google

trouvent dans le livre de l'*Exode*. Le respect eût toujours dû empêcher de les altérer en quoi que ce soit.

R. Et DIEU prononça toutes ces paroles, en disant : « Je suis JÉHOVAH *ton* DIEU, qui t'ai tiré du pays d'*Egypte*, de la maison de *servitude*. Tu n'auras point d'autres dieux devant ma face. Tu ne feras point d'*image taillée*, ni aucune ressemblance des choses qui sont là-haut aux cieux, ni ici-bas sur la terre. Tu ne te prosterneras point devant elles, et ne les serviras point ; car je suis JÉHOVAH *ton* DIEU, le *Fort*, qui est *jaloux*, punissant les iniquités des pères sur les enfants *jusqu'à la troisième et à la quatrième génération* de ceux qui me *haïssent ;* et faisant miséricorde en *mille générations* à ceux qui m'aiment et qui gardent mes commandements.

« Tu ne prendras point *le* NOM de JÉHOVAH *ton* DIEU en vain ; car JÉHOVAH ne tiendra pas pour innocent celui qui aura pris *son* NOM en vain.

« Souviens-toi du jour du *repos* pour le sanctifier. Tu travailleras six jours, et tu feras toute ton œuvre ; mais le *septième* jour est le *repos* de JÉHOVAH *ton* DIEU. Tu ne feras aucune œuvre en ce jour-là, ni toi, ni ton *fils*, ni ta *fille*, ni ta *servante*, ni ton *bétail*, ni ton *étranger* qui est dans tes portes. Car JÉHOVAH a fait en six jours les *cieux*, la *terre*, la *mer*, et tout ce qui est en eux, et s'est reposé le *septième* jour ; c'est pourquoi JÉHOVAH a *béni* le jour du repos et l'a *sanctifié*.

« Honore ton *père* et ta *mère*, afin que tes jours soient prolongés sur la terre que JÉHOVAH *ton* DIEU te donne.

« Tu ne *tueras* point.

« Tu ne commettras point d'*adultère*.

« Tu ne *déroberas* point.

« Tu ne diras point de *faux témoignage* contre ton prochain.

« Tu ne convoiteras point la *maison* de ton prochain ; tu ne convoiteras point la *femme* de ton prochain, ni son *ser-*

Digitized by Google

viteur, ni sa *servante*, ni son *bœuf*, ni son *âne*, ni aucune chose qui soit à ton prochain. »

D. Q'est-ce que Dieu nous défend par le I.er commandement : Tu n'auras point *d'autres dieux* devant ma face ?

R. Ce I.er commandement défend, dans le sens *naturel*, de se faire *des idoles pour les adorer*, ainsi qu'ont fait les hommes qui n'ont pu jouir des communications *directes* du CRÉATEUR, soit parce que ces communications leur paraissaient *trop simples* pour être *réellement celles de* DIEU, soit qu'ils aient préféré ne se reposer que *sur eux-mêmes* du soin de leur bonheur. — Dans le sens *spirituel*, le premier commandement défend d'*adorer tout autre être que* JÉSUS-CHRIST, DIEU MANIFESTÉ, ou *mis* EN RAPPORT *avec l'homme*. C'est dans l'intention *expresse* de détruire tous ces dieux faits de main d'homme, que le CRÉATEUR s'est constitué *définitivement* en un état *personnel*, en *contact immédiat* avec ses créatures sensibles et intelligentes. Pour nous chrétiens, toutefois, ce commandement nous défend, *sur-tout*, de diviniser aucune de ces *passions* que DIEU-RÉDEMPTEUR est venu condamner ; passions qui, *dans le monde des esprits*, sont réellement *représentées à la vue* sous la forme d'*autant d'idoles auxquelles on rend un culte ;* parce que *sans une pareille disposition*, la *nature* de ces passions échapperait à toute *appréciation claire*, et se perdrait dans l'*abîme métaphysique*. — Dans le sens *céleste*, le I.er commandement rappelle, *qu'en tant que* PÈRE, notre SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST est cet ÉTERNEL, cet INFINI, cet ABSOLU, dont *l'orgueil humain a osé s'occuper comme d'objets de son ressort*. Les *chérubins* et les *séraphins* eux-mêmes, au plus haut des cieux, ne font que se convaincre de plus en plus, d'un siècle à l'autre, que leur sagesse est *à peine une ombre*, comparée à la sagesse du SEIGNEUR. — L'*Egypte* dont il est parlé ici signifie *l'orgueil de la science porté au dernier excès*, et jusqu'à la *profanation de cette langue céleste destinée au rapport mystérieux entre tous les mondes :* crime dont les sages

Digitized by Google

d'Egypte s'étaient rendus coupables. La *maison de servitude* c'est le *péché*, c'est l'*enfer*. « Celui qui commet le péché, dit JÉSUS-CHRIST, *le véritable Joseph, ou Sauveur de l'Egypte*, est l'*esclave* du péché. » — La *jalousie de* DIEU signifie son *amour;* car cet amour est *tel*, que la *froideur* des hommes à l'égard de leur CRÉATEUR devient de la *haine*. Ceux qui me *haïssent*, dit le SEIGNEUR, en parlant des enfants qui l'*abandonnent*. — Punir jusqu'à la *troisième* et à la *quatrième génération* signifie les *épreuves nécessaires;* et faire miséricorde en *mille générations* est cette *miséricorde* que la sagesse humaine a appelée *infinie*, sans comprendre ce mot.

D. Qu'est-ce que Dieu nous défend par le II.e commandement : Tu ne prendras pas le NOM de JÉHOVAH *ton* DIEU en vain ?

R. Le II.e commandement nous défend, dans le sens *naturel*, de manquer de respect pour le *saint* NOM *de* DIEU : oubli déplorable, et pourtant si fréquent parmi nous, à la honte du *christianisme* dont nous prétendons encore faire *profession;* à la honte même du degré de *civilisation* dont nous sommes si fiers. — Dans le sens *spirituel*, le II.e commandement défend de manquer, de même, du respect convenable *pour tout ce qui tient au culte des divers peuples*; car tout culte se rapporte à DIEU plus ou moins directement. Ce n'est que quand des usages religieux sont devenus *idolatriques*, ou *ridicules*, et par-là même *pernicieux*, qu'il faut les *mépriser* et les détruire quand on le peut ; et cela, *à cause même* du respect dû au NOM de DIEU. « Depuis le soleil levant jusqu'au soleil couchant, dit JÉHOVAH, mon NOM sera *grand* parmi les nations ; et on offrira à mon NOM le *parfum*, et une *oblation pure* (Malach., I, 11.) — Dans le sens *céleste*, ce II.e commandement rappelle que l'on est *criminel* quand on méconnaît JÉSUS-CHRIST, devenu aujourd'hui ce NOM de JÉHOVAH ; quand on le *rejette*, le *méprise*, ou le *prend en haine;* ainsi qu'il arrive quelquefois dès cette vie ; mais sur-tout dans l'autre,

Digitized by Google

aux esprits maîtrisés par l'orgueil. Malgré l'*humilité de son apparition*, chacun peut voir dans la vie de JÉSUS-CHRIST, à côté de circonstances non comprises, des *traits d'une majesté plus qu'humaine*, qui conduisent ensuite l'*homme de bonne volonté* à la connaissance *plus intime de son être*.

D. Qu'est-ce que DIEU nous ordonne par le III.e commandement : Souviens-toi du jour du *repos*, pour le sanctifier ?

R. Dans le sens *naturel*, le III.e commandement ordonne de sanctifier le dimanche, par l'assistance au culte public. L'observation du *septième jour*, même considéré simplement comme une mesure *de politique terrestre*, a été la principale cause de la civilisation des peuples. En s'abstenant des travaux manuels, l'homme devient plus sociable, nécessairement, et s'occupe davantage de *son esprit et de son cœur*. — Le sens *spirituel*, toutefois, de ce commandement, est d'une bien autre importance : l'homme doit consacrer le *septième jour* à l'œuvre de sa régénération *religieuse*, non pour *le temps*, mais pour *l'éternité ;* le *sabbat* ne signifiant, au fond, que *la perfection de l'homme devant* DIEU, et par conséquent *son vrai bonheur*. La disposition prise ici par la divine providence nous ramène à la signification mystérieuse *des nombres réalisés dans la création*. Pour pouvoir saisir ce mystère du nombre *sept*, il fallait que, dans sa marche progressive, l'esprit humain parvînt enfin à *découvrir* que *toute l'organisation de la nature*, et surtout, *celle de l'homme, rappelle généralement le nombre sept*, du moins dans ses principales dispositions. Ainsi, la science a trouvé *sept nuances* de couleurs diverses dans la *lumière*, aussi bien que dans l'*organe de la vision ;* l'oreille, de même, distingue *sept tons ;* la voix donne *sept principaux sons :* le nombre des formes géométriques possibles, bien examinées, mène *à un résultat analogue*. On trouve toujours *cinq entiers* et *deux demis* ou *indéterminés* (*).

(*) Dans les solides réguliers, le phénomène est frappant. On

Digitized by Google

Jusque dans la composition *matérielle* des *os*, des *muscles*, des *nerfs*, et des *diverses parties constitutives de nos organes*, l'anatomie a remarqué avec étonnement la division par *trois* et par *sept* comme *dominante*. Faut-il donc s'étonner de trouver là toutes sortes de rapports de détail avec *la vie spirituelle*, la seule *vie véritable*; quand on sait d'avance que *la vie matérielle des corps organisés*, avec ses *innombrables détails*, n'est qu'un *type* de cette *autre vie?* — C'est là, évidemment, ce qui donne au nombre *sept* son caractère *sacré* dans les Saintes-Écritures. Le *signe de l'alliance* entre DIEU et l'homme, appelé *arc-en-ciel*, n'est point pris d'ailleurs: quand l'homme a parcouru les *sept degrés de perfection* dans le domaine du *bien* et du *vrai*, représentés par les différents rayons de *chaleur* et de *lumière* solaires; alors il est *digne* de DIEU, représenté lui-même par le SOLEIL, et il se trouve *capable* de goûter, *en* LUI, l'*éternel bonheur*. — Par-là même, dans le sens *céleste*, le *sabbat* ou *repos éternel*, n'est autre que le SEIGNEUR *en personne*; comme le prouvent les nombreux passages de la Bible, où le SEIGNEUR est formellement appelé le *repos*, la *paix*, la *félicité*, la *vie*. — Il est dit que JÉHOVAH *bénit* le septième jour; parce que la *bénédiction* signifie l'*union* du *bien* et du *vrai*, d'où résultent *des biens nouveaux*. *Croître* et *multiplier* est la *véritable bénédiction divine*. Car, bien qu'un *ange* soit arrivé à son *repos éternel*, parce qu'*il est dans le* SEIGNEUR, comme *le* SEIGNEUR *est en lui*; sa félicité continue, néanmoins, de varier et de s'accroître sans fin. — Par *fils* et *fille* est entendu l'*intellectuel*

sait qu'il n'y a que *cinq* solides régulliers possibles, savoir: l'hexaèdre (*le cube*), le tétraèdre (*quatre triangles égaux*), l'octaèdre (*huit triangles égaux*), le dodécaèdre (*douze pentagones*), et l'icosaèdre (*vingt triangles égaux*). En y ajoutant la *sphère* si connue comme emblème de *l'infini* chez les Egyptiens, et *l'irrégularité* en général, on arrive à *sept*. Et en supposant que le *goût*, chez l'homme, dépend des *formes variées* des premiers éléments de la matière, il se trouvera encore rangé dans *la même catégorie*.

Digitized by Google

et le *volontaire* chez l'homme *interne;* par *serviteur* et *servante* le *vrai* et le *bien naturels;* par *bétail,* les *affections* en général; et par l'*étranger dans les portes,* le *scientifique commun.* Nous savons par le sens particulier que JÉSUS-CHRIST attachait aux mots *père, mère, frère, sœur,* que toutes les relations de famille ont des significations *morales;* les détails même dans lesquels JÉHOVAH entre dans ces sortes de passages, le prouvent. Une étude attentive des règles fournies, à cet égard, par la *Nouvelle Jérusalem* fait peu à peu tout comprendre. Et la Bible ressemble *véritablement* à un de ces portraits de famille *qui suivent du regard ceux qui les contemplent.*

D. Qu'est-ce que DIEU nous ordonne par le IV.e commandement : Honore ton *père* et la *mère,* afin que *tes jours soient prolongés sur la terre* que JÉHOVAH *ton* DIEU *te donne?*

R. Dans le sens *naturel* le IV.e commandement ordonne d'*obéir à ses parents,* de les *aimer,* de les *respecter;* par la raison qu'ils tiennent auprès de nous, pour un temps, *la place même* du CRÉATEUR. C'est eux que le CRÉATEUR a chargés de nous introduire d'abord dans ce monde *matériel* et *préparatoire;* ne se réservant des rapports *personnels* et *directs* que pour plus tard, quand il sera question de nous initier à *la vie qui ne devra pas finir,* et où *lui seul* est le PÈRE; dans le *royaume qui n'est pas de ce monde,* et où *lui seul* est le CHEF et le ROI. Les dispositions de ce commandement doivent naturellement aussi s'entendre, et dans le degré convenable, des *pupilles* envers leurs *tuteurs,* des *subordonnés* envers leurs *magistrats,* des *serviteurs* envers leurs *maîtres* et des *citoyens* envers leur patrie. — Dans le sens *spirituel,* le IV.e commandement nous ordonne de nous attacher à l'*église,* ou à la *société chrétienne,* parce que cette société représente, à notre égard, la *bonté* et la *tendresse maternelle* de notre PÈRE CELESTE. Par son *église,* le SEIGNEUR devient pour nous *une mère plus tendre que celle qui nous a donné le jour,* et qui nous *recueil-*

Digitized by Google

lerait quand *nos parents selon la chair viendraient à nous abandonner*. Il faut seulement avoir attention qu'une église reste toujours dans les conditions de son institution, et n'enseigne que le *bien* et le *vrai:* attention sans laquelle elle deviendrait le plus redoutable des fléaux. Ce serait *au nom du ciel* qu'elle précipiterait les peuples dans tous les abîmes! Ce qui a rapport à l'*affection* est toujours représenté, dans les Saintes-Ecritures, par une *vierge*, une *épouse*, une *mère*. « Et un des *sept anges* me dit: Viens, je te montrerai l'*épouse* qui est la *femme de l'Agneau*. Et il me transporta sur une haute *montagne*, et il me montra la *grande cité*, la *Nouvelle Jérusalem*, descendant du ciel de la part de DIEU, comme une *épouse* ornée pour son *époux*. » (Apoc., XXI, 9, 10.) — L'*épouse*, ici, représente l'*église* du SEIGNEUR; la *montagne* son *culte dans l'amour;* et une *ville* l'*organisation particulière de cette église*. — Dans le sens *céleste*, le IV.e commandement nous avertit que nous n'avons réellement pas d'autre PÈRE que DIEU RÉDEMPTEUR, ni d'autre MÈRE que *la société éternelle qu'il a fondée*, qui *règne avec* LUI, et, par l'intermédiaire de laquelle, l'*influence de sa bonté et de sa tendresse vient jusqu'à nous*. Ce même commandement doit, enfin, aussi, nous rappeler la *sainteté particulière du mariage;* en ce que le *mari* représente le SEIGNEUR, la *femme* l'*église*, et leur famille une *société de fidèles*.

D. Qu'est-ce que DIEU nous défend par le V.e commandement: Tu ne *tueras* point?

R. Par le V.e commandement DIEU nous défend, dans le sens *naturel*, toute espèce de *tourment*, ou de *souffrance*, causés à notre prochain. Avant tout, sa *mort;* puis, tout ce qui peut y conduire, comme la *colère*, la *haine*, le *mépris*. — Dans le sens *spirituel*, le V.e commandement défend toutes les manières de *froisser*, de *contrister l'ame* de notre prochain; de détruire *sa vie intime*, qui consiste dans la *connaissance du vrai* et dans l'*amour du bien:* le tout, par les *mauvais conseils*, par les *faux raisonnements*, les

Digitized by Google

mauvais exemples et le *scandale.* Les dommages de toute espèce causés ainsi *à l'ame,* sont représentés dans l'autre vie par le mal fait *au corps;* et cela *dans toutes les nuances possibles.* Ces dommages ne sauraient devenir *appréciables dans toute leur étendue* d'une façon différente. « Nous avons été tués tout le jour, dit David, nous avons été regardés comme les troupeaux de la boucherie. » (Psaume XLIV, 23, 24.) « Le démon, dit le SEIGNEUR, a été meurtrier dès le principe. » (Jean, VIII, 44.) — Dans le sens *céleste,* le V.e commandement défend tous les maux causés au SEIGNEUR, à son *église* et à son *royaume éternel.*

D. Qu'est-ce que DIEU nous défend par le VI.e commandement: Tu ne commettras point d'*adultère?*

R. Par le VI.e commandement, DIEU nous défend, dans le sens *naturel,* tous les oublis *grossiers,* toutes les *bassesses honteuses* et les *infidélités* au sein des familles, sur-tout de la part des *pères* et des *mères,* qui doivent donner, avant tout, l'exemple de la *décence,* de l'*honnêteté* et de *l'exactitude à remplir tous ses devoirs;* la pureté angélique des mœurs, conservée dès l'âge le plus tendre, pouvant seule assurer le bonheur *temporel,* comme le bonheur *éternel* des hommes. — Dans le sens *spirituel,* le VI.e commandement défend toute *altération de la vérité,* toute *corruption du bien.* Le *respect* pour le *vrai* et le *bien* est représenté, dans toute l'Ecriture-Sainte, par la *modestie,* la *pureté* et la *pudeur* au sein des familles, la fidélité entre les époux; de même que la *violation* de toutes ces vertus y est représentée comme *détruisant toute bonté* et *toute vérité.* « Ils se sont plongés *dans la débauche,* dit le prophète, parce qu'ils ont *abandonné* JÉHOVAH. » — Dans le sens *céleste,* le VI.e commandement défend toutes sortes d'*infidélités* envers DIEU, et toute espèce de *profanation de sa sainte parole.* — Enfin, ce commandement doit, de nouveau, rappeler la *sainteté* de l'état de mariage; la nécessité de s'y préparer par l'innocence; la nécessité de ne le contracter que *par des inclinations vraies,* et *sous les yeux du* SEIGNEUR, ne por-

Digitized by Google

tant sa première attention ni sur les richesses, ni sur la beauté sans vertu; et n'oubliant jamais que tout l'avenir d'une personne est compromis d'une manière terrible, par quelque imprudence blâmable dans une démarche si solennelle.

D. Qu'est-ce que DIEU nous défend par le VII.e commandement: Tu ne *déroberas* point?

R. Dans le sens *naturel*, Dieu nous défend par le VII.e commandement de faire tort à notre prochain dans les transactions de la vie; dans le commerce, les échanges; non-seulement par le vol, mais par les *fraudes*, et par un gain *au-delà* de ce qui est *juste* et *raisonnable* pour que l'acheteur et le vendeur puissent *également trouver l'avantage qu'ils cherchent*. — Dans le sens *spirituel*, le VII.e commandement défend de *priver son prochain* de quelques *convictions religieuses*, ou de quelques *sentiments honnêtes et louables qu'il s'est appropriés*, et qui, dans le monde des esprits, se trouvent figurés par les diverses *possessions* que l'on a appris à connaître sur la terre; tels que l'*or*, l'*argent*, les *vêtements*, les *provisions*. Ces divers objets, mentionnés dans l'Ancien et le Nouveau Testament, ont toujours cette signification. « Le *voleur*, dit le SEIGNEUR, ne vient que pour *ravir*, *tuer*, *détruire*; MOI je suis venu pour que *mes brebis* aient *la vie*, et qu'elles l'aient même avec *abondance*. » (Jean, X, 10.) — Dans le sens *céleste*, le VII.e commandement défend à toutes les créatures de *s'attribuer personnellement* quoi que ce soit de la *justice*, de la *puissance*, ou de la *sainteté*, qui n'appartiennent *réellement* qu'au SEIGNEUR, et qu'il a le droit de *revendiquer* dans l'occasion; d'où vient qu'il a pu s'appliquer à *lui-même* le nom de *voleur* en parlant de son apparition subite auprès du pécheur qui ne s'y attend pas. Nous ne pouvons être dans *aucun degré du bien et du vrai* que *par* LUI. S'attribuer la moindre de ces choses *individuellement* est une *injustice* et un *vol*. DIEU *seul*, est-il dit, est *juste*, *bon*, *puissant* et *saint*.

Digitized by Google

D. Qu'est-ce que DIEU nous défend par le VIII.e commandement : Tu ne diras point de *faux témoignage* contre ton prochain ?

R. Par le VIII.e commandement DIEU nous défend, dans le sens *naturel*, de faire de *fausses dépositions*, soit devant la justice, soit en particulier ; il nous défend tout *mensonge*, toute *médisance* et toute *calomnie*. — Dans le sens *spirituel*, le VIII.e commandement défend de chercher à persuader que le *faux* est le *vrai* et que le *mal* est le *bien*. « JÉHOVAH, dit le prophète-roi, a en abomination l'homme *sanguinaire* et le *trompeur*. » (Ps. V, 6.) « Le *Père* dont vous êtes issus, dit JÉSUS-CHRIST aux Juifs, est le *démon*, car il est *menteur* et *père du mensonge*. » — *Père*, pris en bonne part, c'est le SEIGNEUR et son ÉTERNEL AMOUR ; mais, pris en mauvaise part, c'est le *faux* et la *haine infernale*. On voit ici clairement quel sens le mot *père* doit toujours avoir dans la bouche de DIEU RÉDEMPTEUR. — Dans le sens *céleste*, le VIII.e commandement défend de *murmurer contre la divine providence*, et quand ses voies *étonnent* quelquefois et *consternent* la sagesse humaine, aux jours d'*épreuves*, de *souffrances* et de *tentations*.

D. Qu'est-ce que DIEU nous défend par le IX.e et X.e commandement : Tu ne *convoiteras pas la maison* de ton prochain ; tu ne *convoiteras* pas la *femme* de ton prochain, ni son *serviteur*, ni sa *servante*, ni son *bœuf*, ni son *âne*, ni *aucune chose* qui soit à ton prochain ?

R. Dans ces derniers commandements sont défendus, *même* les *pensées*, les *sentiments* et les *désirs* qui peuvent conduire à toutes les *actions* défendues par les commandements précédents ; car c'est du *cœur*, comme le dit l'Evangile, que *procèdent tous les maux*. Dans le monde *spirituel*, les *pensées* et les *désirs* ne peuvent être représentés *à la vue* que par *les actes mêmes* qui y correspondent. De là, selon la déclaration du SEIGNEUR, l'*adultère déjà commis*, chez celui qui *désire le commettre*. De là, par une raison contraire, la *bonne volonté* réputée pour le *fait*, chez ceux qui

Digitized by Google

ne sont retenus que par un obstacle extérieur. La défense, ici, est toujours faite dans les *trois sens* : le *naturel*, le *spirituel* et le *céleste :* les *détails mêmes*, autrement *singuliers*, dans lesquels JÉHOVAH entre en cet endroit, suffisent à le prouver. — Le sens *naturel* de ce commandement est assez clair ; chacun doit faire diversion, autant que possible, aux pensées et aux désirs mauvais, exhalant continuellement de l'enfer. — Dans le sens *spirituel*, un *train de maison* signifie *tout le bien et le vrai* d'un homme, en général ; sa *femme, l'affection du vrai dans son ensemble ;* le *serviteur l'affection* du *vrai spirituel*, la *servante l'affection* du *bien spirituel*. Par le *bœuf* est entendu le bien *naturel*, et par l'*âne* le *vrai naturel*. Tout ce qui sert généralement à la *locomotion*, aux *voyages*, comme l'*âne*, le *chameau*, les *chevaux*, les *voitures*, a rapport à l'*instruction*, et par conséquent à la vérité. Pour détruire la *fausse science égyptienne*, JÉHOVAH a précipité dans la *mer* les *voitures de Pharaon*, ses *chevaux* et ses *cavaliers*. Les autres animaux domestiques, tel que le *bétail*, rappellent plutôt *les affections*. — Quant au sens *céleste* de ces deux derniers commandements, il doit être *plus pur encore :* mais comme déjà dans le sens *naturel lui-même*, il est question ici de *pensées* et de *sentiments* en eux-mêmes *invisibles*, le sens *céleste* ne saurait être saisi par l'homme dans son *état actuel*. Le fonds *inépuisable* de la sagesse et de la miséricorde du SEIGNEUR, caché dans sa parole, est mis en réserve pour l'*éternité*.

D. Chacun de nous a-t-il réellement le pouvoir de remplir tous ces différents devoirs ?

R. Oui, assurément, chacun de nous a ce pouvoir. DIEU ne commande jamais l'*impossible*. Il faut seulement se rappeler que personne ne saurait jamais avoir ce pouvoir par soi-même ; et que le SEIGNEUR *le donne incessamment*, avec plus ou moins d'abondance, selon l'intensité des *prières* et des *désirs* qui le sollicitent. C'est une disposition si sage qui empêche le lien de l'amour et de la reconnaissance de

Digitized by Google

jamais se rompre, entre le CRÉATEUR et sa *créature*. Si nous recevions de lui, en *une seule fois*, tout ce que nous pouvons en attendre, nous serions, par-là même, autant *d'enfants prodigues*, ayant reçu leur *légitime;* et nous n'aurions plus rien de *commun* avec notre PÉRE CÉLESTE.

D. Comment devons-nous prier?

R. Les apôtres firent un jour la même demande au SEIGNEUR, et il leur répondit: « Quand vous priez, dites: Notre PÈRE qui êtes aux cieux, que votre NOM soit *sanctifié;* que votre *règne* vienne; que votre volonté soit faite, sur la *terre* comme au *ciel;* donnez-nous *aujourd'hui* notre *pain quotidien;* pardonnez-nous nos *offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés;* et ne nous laissez pas succomber à la tentation; mais délivrez-nous du mal; car c'est *à vous* qu'appartiennent le *règne*, la *puissance* et la *gloire*, aux siècles des siècles. » (Math., VI, 9.) D'après tout ce que nous avons dit sur la *langue de la nature*, on peut voir quelles richesses divines sont cachées sous des paroles, en apparence, si simples. *Toute la loi* se trouve encore une fois renfermée dans un cadre si étroit. Il suffit, pour s'en convaincre, d'examiner, avec quelque attention, *les mots soulignés*, dans leur sens *spirituel*, comme nous avons fait des dix commandements. — Cette prière, enseignée par la SAGESSE INCRÉÉE, est, naturellement, la prière la plus parfaite *possible*. Toutes les autres formules de prières que l'on peut inventer, ne sauraient jamais être qu'une variété de celle-là. Et la crainte seule de ne pas toujours la répéter avec l'attention et le respect convenables, doit nous faire recourir quelquefois à ces autres formules.

D. Sera-t-il nécessaire de nous arrêter à la réflexion, qu'une prière qui ne se ferait que *du bout des lèvres*, est absolument vaine?

R. Quand il est *prouvé* que la prière *du cœur* a déjà besoin d'être quelquefois soutenue pendant des années entières, pendant toute une vie, avant de devenir le *désir propre* et *réel* de l'ame, il ne faut assurément pas parler de

Digitized by Google

la prière *du bout des lèvres*, qui est une *insulte* plutôt qu'un *hommage*.

D. Qui sont proprement ceux qui peuvent espérer d'être faits participants des dons qu'ils sollicitent dans leurs prières ?

R. Ce sera encore le SEIGNEUR lui-même qui répondra à cette question. Une de ses premières instructions, celle que l'on a appelée *le sermon de la montagne*, commence par ces mots : « Bienheureux sont *les pauvres en esprit;* car le royaume des cieux est à eux. Bienheureux sont ceux qui *pleurent ;* car ils seront consolés. Bienheureux sont les *débonnaires ;* car ils hériteront *la terre*. Bienheureux sont ceux qui sont *affamés* et *altérés* de la justice ; car ils seront *rassasiés*. Bienheureux sont les *miséricordieux ;* car miséricorde leur sera faite. Bienheureux sont ceux qui sont *nets de cœur ;* car ils verront Dieu. Bienheureux sont ceux qui *procurent la paix;* car ils seront appelés les enfants de DIEU. Bienheureux sont ceux qui sont *persécutés pour la justice ;* car le royaume des cieux est à eux. — Vous serez bienheureux quand on vous aura *injuriés* et *persécutés*, et quand, *à cause de moi*, on aura dit *faussement* contre vous toute sorte de mal. *Réjouissez*-vous, et *tressaillez de joie ;* parce que votre récompense est grande dans les cieux. On a aussi persécuté de même les prophètes qui ont été avant vous. » — Voilà comme a parlé la SAGESSE ÉTERNELLE, relativement aux divers biens que l'on peut recevoir ou solliciter des cieux. La sagesse humaine eût parlé différemment, sans aucun doute. La plus légère idée, toutefois, de la *langue sainte* suffit à démêler toute la richesse divine qui est renfermée dans de telles paroles, et pour convaincre que la teinte mystérieuse qui les caractérise n'est qu'un voile divin. — Nous n'ajouterons que quelques simples remarques. Par les *pauvres en esprit*, on ne peut entendre que les *ames humbles* et *modestes ;* par opposition aux *riches en esprit* qui sont les *orgueilleux*. Par ceux qui *pleurent* sont entendus ceux qui s'attristent *avant tout* du *mal moral* qu'ils

Digitized by Google

voient en eux, et sur la terre autour d'eux; et par la *terre* que doivent hériter ceux qui préfèrent la douceur à la violence, est entendue, sur-tout, *la terre des vivants;* bien que, même aussi parmi nous, la douceur réussit mieux, en général, sur-tout d'une manière plus durable, que la force brutale.

D. Et les prières publiques, les cérémonies du culte, sont-elles également nécessaires?

R. Le culte public est aussi nécessaire pour une société, ou église entière, que la prière en particulier est nécessaire à l'individu. Dans les réunions *publiques* les sentiments se développent et s'exaltent *bien autrement* que dans les exercices de dévotion particulière: tout, là, devient plus solennel. Et ce que l'on appelle *édification,* ou *impression de piété,* descend sur-tout des classes éclairées, et plus avancées, sur celles qui le sont moins. Il y a là des avantages qu'il serait criminel de négliger. Les diverses cérémonies du culte rappellent à bien des personnes leurs devoirs religieux, sans elles, et malgré elles; tandis que, sans ces signes *extérieurs,* les choses *intérieures* et *morales* qu'ils représentent, se perdraient partout en très peu de temps. Chacun est donc obligé de concourir, pour sa part, à cette édification publique. Et fussiez-vous plus instruit que le prédicateur que vous allez entendre, vous trouveriez encore de l'avantage à la réunion. La seule attention à avoir, c'est de faire en sorte que la doctrine et les usages d'une église soient toujours conformes à la raison éclairée, autant que le comportent les lumières de l'époque, et ses cérémonies toujours *pures, instructives,* et débarrassées de *honteuses superstitions,* et d'un intérêt *matériel plus vil encore et plus dégradant.*

D. Et si vous remplissez ainsi fidèlement, comme vous le devez, tous vos devoirs envers DIEU, envers votre prochain et envers vous-même, quel en sera le résultat final?

R. Le résultat final sera *ma perfection morale,* et mon *vrai bonheur;* car ces deux choses sont inséparables. Je deviendrai, dès ici-bas, un *véritable enfant de* DIEU CRÉA-

Digitized by Google

TEUR, RÉDEMPTEUR *et* RÉGÉNÉRATEUR! Et, au moment de ma mort, mon homme *intérieur* et *immortel* apparaîtra aussitôt sous la forme d'un *esprit céleste*, prêt à revêtir *toute la gloire des anges*. « Celui qui vaincra, dit le SEIGNEUR, héritera *toutes choses:* je lui serai DIEU, et il me sera *fils*. (Apoc., XXI, 7.) Paroles admirables d'un DIEU qui n'a pu nous placer dans un état de félicité complète, *dès le début*, parce qu'il fallait, *pour l'harmonie universelle*, que chacun se préparât d'abord *librement* un degré de perfection *différent;* mais qui saura éternellement augmenter la félicité de chaque créature dans la proportion de ses efforts. Il est évident, que, sans une *variété d'êtres indéfinie*, que DIEU qui ne fait point *acception des personnes* n'aurait pu introduire immédiatement; nul n'aurait eu une *idée* ni un *sentiment* à communiquer à son voisin; et qu'il n'y eût eu, par conséquent, nulle part ni *vie* ni *mouvement*, ni bonheur possible.

D. Notre état *immortel* est-il aussi difficile à *comprendre* et à *prouver* qu'on l'a cru jusqu'ici?

R. En aucune façon. Le vague de nos idées, relativement à ce qu'on a appelé l'*immortalité de l'ame*, ne venait que de ce que, par *ame*, on n'entendait qu'un être *sans forme*, un *moi métaphysique*, offrant *moins encore qu'un souffle, un air agité;* et qui, par suite, avait besoin *de se réunir de nouveau à son cadavre dissous*, pour pouvoir vivre éternellement heureuse: tandis que la *vérité est*, que notre ame n'est que notre *homme intérieur et spirituel tout entier;* tel qu'il se montre, non-seulement dans *l'état extatique*, mais *jusque dans le moindre songe;* quand on se sent *vivre* et *agir* indépendamment des organes engourdis. Le phénomène étudié aujourd'hui sous le nom *d'extase provoquée* a fait *toucher au doigt* notre état immortel. Et les chrétiens déroutés par de fausses doctrines et de malheureux abus, qui répéteraient encore de nos jours, le mot barbare: *Personne n'est revenu de l'autre monde pour nous en donner des nouvelles*, se montreraient aussi *grossiers* et *absurdes*,

Digitized by Google

qu'ils connaîtraient peu *les premiers éléments* de leur religion. C'est précisément pour donner *les nouvelles en question* aux *criminels blasphémateurs de son* NOM, que le SEIGNEUR DIEU-RÉDEMPTEUR, pendant sa vie mortelle appelé JÉSUS-CHRIST, est *sorti glorieux de son tombeau,* et s'est montré *durant quarante jours à ses disciples,* par ses *mystérieuses,* mais *palpables apparitions.*

D. Et si, malheureusement, vous vous conduisiez d'une manière opposée à tous vos devoirs, qu'arriverait-il alors ?

R. Alors il m'arriverait naturellement tout le contraire de ce qui arrive aux esprits *bons. Dès cette vie,* je me rangerais *dans la société des esprits infernaux,* et je me trouverais *parmi eux après ma mort:* et cela, dans un état d'autant plus *formidable,* que là encore la *liberté me resterait,* et que, si je ne changeais, en voyant les difficultés se multiplier de plus en plus, il n'y aurait pas de raison pour que je ne tombasse pas, *sans fin, de dégradation en dégradation, et de malheur en malheur.*

D. Les souffrances des esprits infernaux, ou dégradés, n'ont donc *point de terme ?* Elles sont donc *réellement éternelles ?*

R. A cela il n'y a *qu'une réponse possible:* Si les esprits infernaux restent *éternellement méchants,* ils restent *éternellement malheureux; éternellement damnés!* Ce sont là les suites *fatales* de la *liberté morale.* C'est l'affaire *personnelle de chacun,* d'user de cette liberté pour son *bien,* et non pour son *mal.* Pour le SEIGNEUR DIEU-RÉDEMPTEUR, il tendra *éternellement ses bras* à ses enfants, et ne *cessera jamais d'avoir pitié d'eux.* Sa *croix* justifiera éternellement, à tous les yeux, sa bonté et son amour: mais le reste est *aussi immuable que sa propre nature.* Nous avons reconnu *clairement, forcément,* que nous ne comprenons pas assez la nature *intime* du mot *éternité* pour pouvoir en raisonner d'une manière *absolue.* « Les pensées de Dieu ne sont pas les pensées des hommes. » — « Les pensées de Dieu sont profondes comme l'abîme; et personne n'est entré dans ses

Digitized by Google

conseils. » — « J'avais dit que *très certainement* la maison de ton père marcherait *éternellement* devant moi : mais, maintenant, je le déclare, *il ne sera pas dit que je fasse une telle chose!* car j'honorerai celui qui m'honore, et je traiterai avec le dernier mépris celui qui me méprise. » (I Samuël, II, 30.) Quand on entend JÉHOVAH parler de la sorte, il est bien évident, qu'*éternellement libre* de son côté, et en rapport avec *l'homme libre,* il ne se trouve pas même *lié* par les déclarations qui paraissent *tout-à-fait formelles et absolues* à l'esprit humain ; et que ce serait à la fois *la plus criminelle présomption* et *la plus révoltante dureté de cœur,* que de vouloir prononcer d'une manière *absolue* sur la grave question de la damnation éternelle. La doctrine de la Nonvelle Jérusalem en ce point si important, est aussi simple et précise que dans tout le reste. Le mot *éternité,* selon elle, a, comme toute l'Ecriture-Sainte, trois sens différents, le sens *naturel,* le sens *spirituel* et le sens *céleste;* or ce dernier sens étant dans notre position actuelle, *tout-à-fait au-dessus de notre intelligence,* nous ne pouvons, à cet égard, qu'adorer et nous taire. La nouvelle doctrine parle même quelquefois d'un sens *purement divin* renfermé dans *la parole de* DIEU. Or, qui oserait se permettre, même la plus légère conjecture, sur ce que pourrait être un pareil sens? Si, à peine, dans le sens *spirituel,* qui est le second, nous comprenons, qu'effectivement, comme nous l'avons dit, DIEU doive entendre, avant tout, par le mot *éternité, un état moral,* vu qu'il ne saurait être compris par notre esprit comme *occupé d'abstractions,* que pourrions-nous dire du sens *céleste,* et sur-tout d'un sens *purement divin?* Quand toute la théologie reconnaît que le *chérubin* même et le *séraphin* peuvent encore tomber, il deviendrait *complètement impossible, absurde même,* de vouloir soutenir qu'un malheureux *damné* ne puisse point, *absolument parlant,* se relever ! — Cet état *vrai* de la question avait déjà porté plusieurs docteurs *anciens* à faire une distinction entre le mot *éternité* pris dans le sens *ordinaire* et *humain,* et le même

Digitized by Google

mot pris dans le sens *absolu. Origène* ne croyait pas à l'éternité des peines *dans ce dernier sens;* ni *saint Jérôme non plus.* D'après le sentiment connu de ces *Pères,* un grand nombre des hommes les plus distingués de l'église anglicane n'avaient *également* pas balancé de le *rejeter dans le même sens;* Burnet, entre autres, Tillotson et Clarke. Ce dernier va jusqu'à déclarer que, si *quelque chose* était capable, à l'époque où le genre humain est parvenu, de *détruire entièrement le Christianisme,* et de rendre l'univers *athée,* c'était cette malheureuse prétention de l'éternité des peines *dans le sens absolu.* L'idée même d'un sens *absolu,* telle qu'elle s'est développée chez les métaphysiciens des derniers siècles, était généralement étrangère aux anciens. *Olam,* le mot employé par le texte primitif, ne signifiait que le *siècle:* et il en faut dire autant du mot *aiôn* en grec, rendu enfin dans le latin par le mot *æternum,* que, dans le principe, personne ne s'était avisé d'éplucher comme a fait enfin l'orgueil humain en s'élevant à la philosophie dite *transcendantale.* Enfin, et cela doit paraître décisif, la théologie romaine elle-même n'avait jamais fixé, dans cette grave question, sa doctrine d'une manière absolument définitive. *D'après le principe,* en effet, *dont elle partait,* elle aurait dû soutenir les peines infernales à la fois *éternelles* et *infinies en intensité;* chose que pourtant elle n'a jamais osé faire (*).

(*) Voici quelques passages de la *nouvelle doctrine*, au sujet des peines éternelles. Aux n.os 326 et 329 de l'*Amour Conjugal,* il est dit que les *anges* peuvent apprendre du SEIGNEUR, relativement *à la régénération* des êtres dégradés, des *myriades de choses* dont l'homme ne connaît pas *une;* aux n.os 937 et 986 des *Arcanes Célestes*, que le SEIGNEUR est entouré d'une auréole de *sept degrés de lumière*, représentant *la vérité divine,* et que les anges les plus élevés ne commencent *à comprendre quelque chose* qu'à partir du *troisième* degré; aux n.os 2449 et 7270 *des mêmes Arcanes*, qu'on n'enlève jamais à un être *d'une manière absolue,* ce qui lui a été *une fois donné,* et que la *séparation* du *bien* et du *vrai,* dans l'autre vie, n'est jamais faite *d'une manière absolue:*

Digitized by Google

D. Mais si vous refusez d'attacher au mot *éternité*, appliqué à la damnation, un sens *absolu*, n'affaiblissez-vous pas la barrière salutaire que la théologie avait cru opposer au vice ?

R. Bien loin de l'affaiblir, j'affermis, au contraire, cette barrière ; car un *enfer* et une *éternité* que la raison éclairée *pourra avouer ;* des *malheurs* et des *souffrances* d'une *durée* et d'une *intensité* que *le dix-neuvième siècle pourra craindre,* offriront, certainement, une barrière plus forte, que ne l'offraient de vaines prétentions théologiques auxquelles on ne peut réellement plus attacher aujourd'hui aucune importance, et qui, par-là même, causent plus de mal maintenant à la morale publique, que de bien. Si, de nos jours, le genre humain doit faire enfin par *amour,* ce qu'il ne faisait plus *par crainte,* n'est-ce pas le plus beau progrès que l'on puisse soubaiter ? Et, ce progrès, à qui sera-t-il dû, si ce n'est *au* SEIGNEUR *seul* et *à son saint Evangile,* qui nous auront fait faire ce pas, pour ainsi dire, malgré nous ? Le SEIGNEUR avait annoncé, qu'à son dernier avénement *il ferait toutes choses nouvelles :* Il a tenu parole, LUI, *seul toujours fidèle !* A LUI la gloire, à LUI l'honneur, l'amour et la reconnaissance au siècle des siècles. Avec tout cela, néanmoins, qu'on le remarque bien, et qu'on ne l'oublie ja-

enfin, au n.° 62 de l'*Apocalypse Révélée,* que DIEU-RÉDEMPTEUR n'a pas reçu *les clefs de l'enfer* pour y *précipiter l'homme,* mais *pour l'en tirer.* Et dans son *Diarium* latin, imprimé récemment par le docteur Tafel de Tubingue, Swédenborg est, s'il est possible, encore plus explicite à cet égard. Je n'en citerai que ce passage des n.os 2826 et 2827.

Erat qui putabat pro certo, quod pœnæ infernales in æternum duraturæ ; cui tamen ostensum est, quod nusquam aliquæ pœna dari queat nisi ob finem..... nempe ut per pœnam et cruciatus temperetur (homo) ut interesse possit cuidam societati bonæ..... Meruit hoc homo, quare prædicatur æternum, sed intercessio Domini, seu redemptio Domini, intervenit, et animam ab inferno liberat, seu eximit.

Digitized by Google

mais, il sera toujours vrai de dire que *le seul souvenir* du malheur annoncé dans les Saintes-Ecritures sous le nom de *damnation éternelle,* doit faire *frissonner tout esprit capable de réflexion!* Il demeurera TOUJOURS *incontestable* que nous sommes, ici-bas, dans une *ignorance complète* sur la *vraie limite* entre le *possible* et *l'impossible.* Si le SEIGNEUR a dit : A DIEU *toutes choses sont possibles;* ce mot, comme généralement tout ce qui concerne l'ÊTRE INFINI, peut devenir *aussi terrible pour le méchant,* qu'il est *consolant pour le juste!* S'il est vrai que l'esprit humain ne saurait concevoir, en aucune façon, comment DIEU-SAUVEUR *lui-même pourrait être heureux, s'il savait un seul de ses enfants* livré à *un malheur éternel* d'une manière *absolue,* et sans *possibilité aucune de retour;* il est de même vrai, qu'il ne conçoit pas davantage comment DIEU *pourrait convertir un être libre, sans lui et malgré lui!* S'il est vrai que DIEU *pardonne toujours,* il ne l'est pas moins que DIEU ne peut pardonner *qu'au repentir!* Et si vous vous égarez de plus en plus ; si vous vous enfoncez de plus en plus dans l'abîme, *vous-mêmes, vous ne saurez plus, à la fin,* si, ou quand, vous vous repentirez ! — La seule chose à tous ces égards que nous sachions à n'en pouvoir douter, c'est que la difficulté de revenir au bien, quand on s'égare, *croît pour ainsi dire par une progression géométrique!* Les hommes livrés à leurs passions, parmi nos contemporains, en sont la preuve évidente ; et les malheurs épouvantables que nous voyons tomber tous les jours sous nos yeux, *non-seulement sur eux,* mais sur les personnes, *humainement parlant, les plus innocentes,* doivent nous rendre à jamais circonspects, dans nos décisions, à l'égard de *toute espèce d'événements futurs que l'éternité peut recéler dans son sein!*

D. Le SEIGNEUR ne nous a-t-il pas encore ménagé d'autres moyens de salut que la prière ?

R. Le SEIGNEUR a établi deux autres moyens plus solennels, par lesquels la prière elle-même, et tous les sentiments d'amour et de dévouement, sont exaltés au point que

Digitized by Google

le dernier des pécheurs pénitents n'a, pour ainsi dire, plus rien à envier au ciel : ce sont les sacrements du baptême et de la *sainte cène* ou *sainte communion*.

D. Qu'est-ce que le baptême ?

R. Le baptême est *une cérémonie extérieure*, significative au plus haut point, et accompagnée, quand on l'accomplit comme il faut, d'une *bénédiction intérieure inappréciable*. Car c'est *l'introduction même d'un individu dans la société des enfants de* DIEU. Si c'est, en effet, un *adulte* que l'on baptise, il ne peut que promettre de *se purifier moralement* et *de commencer une vie morale et chrétienne* (car son *baptême* ne signifie que cela) : ce qui n'est pas moins, pour lui, *que le commencement de son vrai bonheur*. Et si c'est *un enfant* qui est baptisé, ce sont *ses parents et amis* qui contractent, *pour eux et pour lui*, l'obligation de travailler *à la réforme morale de son être d'après la loi chrétienne, aussitôt que cela sera possible ;* obligation que l'enfant ratifiera dès qu'il jouira du plein exercice de sa raison. Du moins ne reviendra-t-il pas sur la promesse faite en son nom, sans une mûre délibération, en quoi lui seul demeure responsable : ses parents et amis auront assuré, autant qu'il était en eux, ce qu'ils regardaient comme contribuant le plus efficacement à son plus grand bonheur. Et en attendant qu'il grandisse, toutes sortes d'influences célestes l'environneront, pour le porter au bien.

D. La *pénitence* n'a donc jamais été *un sacrement à part*, dans lequel un *pauvre pécheur* doive avouer ses péchés, en détail, à un *autre pauvre pécheur*, pour en recevoir ce que l'on a *osé* appeler l'*absolution ?*

R. Le SEIGNEUR DIEU-RÉDEMPTEUR n'a réellement institué que *les deux seuls sacrements* que nous avons mentionnés. Tout ce que l'on y a ajouté dans la succession des temps, n'offre que *des inventions humaines*, plus ou moins *dangereuses*, ou plus ou moins *absurdes*, dans lesquelles, *malheureusement, la dégradante question de l'argent* est venue encore jouer souvent *le rôle le plus indigne*. DIEU

Digitized by Google

RÉDEMPTEUR *seul* peut pardonner les péchés; parce que *lui seul* peut voir au fond des cœurs *le premier germe d'un vrai repentir*. Et quand JÉSUS-CHRIST dit à un malade qu'il voyait en même temps *inquiet de l'état moral de son ame :* Aie *confiance, mon fils, tes péchés te sont remis ;* il se déclara, *par-là même,* DIEU, *autant qu'il le pouvait déclarer.* Ni l'homme ni l'ange ne peuvent s'arroger un pareil pouvoir. Et, en attendant que le SEIGNEUR ait prononcé, le malheureux transgresseur ne peut faire mieux que de *continuer de porter son pénible fardeau,* afin d'être moins tenté de l'*aggraver.* Le *mariage,* quoique la démarche la plus importante de la vie, et devant être mis sous la protection immédiate du ciel, n'est pourtant, dans la réalité, qu'un *contrat civil* que la raison et la prudence ordinaires doivent nouer; que l'église peut bénir et sanctifier par la prière, mais qui ne la regarde en aucune autre façon. La *confirmation* n'a été inventée que pour donner une occupation à part aux *inspecteurs ecclésiastiques* appelés *évêques,* quand ils se sont élevés *au-dessus des autres prêtres* et ont désiré *marcher les égaux des princes.* La *prêtrise* appartient à tous les chrétiens ; le SEIGNEUR nous a *tous faits prêtres et rois : prêtres* par l'*amour,* et *rois* par la *vérité.* L'*extrême-onction* enfin, ne repose absolument que sur un passage de saint Jacques, singulier en lui-même, et plus singulièrement appliqué par les théologiens.

D. Et qu'est-ce que la *Sainte-Cène ?*

R. De même que le baptême nous introduit dans l'église véritable du SEIGNEUR, de même la Sainte-Cène nous introduit dans son église ou société invisible et céleste : car, encore une fois, *manger et boire avec le* SEIGNEUR n'est autre chose, dans la langue sainte, que l'*aimer* et le *connaître,* et *en être aimé de retour.* La vie d'*amour,* ou la vie *véritable,* par opposition à la vie terrestre qui n'en est que l'*ombre,* étant *dès-lors commencée chez un chrétien,* elle ne pourra plus que se développer sans fin ni mesure pendant les années éternelles. Il suffit de lire les détails touchants de

Digitized by Google

l'institution de la Sainte-Cène par le SEIGNEUR, la veille de sa mort, et les explications à la fois simples et admirables données par l'apôtre de l'amour, dans le sixième chapitre de son Evangile, *sur la manducation spirituelle*, pour saisir toutes ces choses parfaitement. « Voici, dit le SEIGNEUR, je me tiens à la porte et je frappe; si quelqu'un *entend ma voix* et *m'ouvre la porte*, j'entrerai chez lui; je *souperai avec lui*, et *lui avec* MOI. » (Apoc., III, 20.) Il est plus qu'évident qu'il ne peut être question ici que de *l'amour mutuel*. La communion du fidèle ne saurait différer essentiellement de celle que le SEIGNEUR déclare faire lui-même; or le SEIGNEUR ne saurait parler, à son propre égard, d'une manducation *matérielle*, ou *palpable* et *tombant sous les sens*. Il ne saurait donc être question, en cet endroit, de cette *chair* que lui-même a déclarée ne *servir de rien*. Il ne saurait *absolument* être question que d'*amour*. — Les disciples d'Emmaüs ont fourni le premier, mais admirable exemple de la manière de communier que le SEIGNEUR avait promise: il eût fallu toujours s'en tenir là, sans chercher à y mêler les pauvres raisonnements de la sagesse humaine. « Notre *cœur*, dirent ces disciples, n'était-il pas *ardent* au milieu de nous, tandis qu'il nous parlait? — Toute autre communion que *par l'amour*, ne peut offrir que des idées *aussi fausses* que *grossières* et *destructives de la foi*. »

D. Cette doctrine sur la Sainte-Cène paraît aussi satisfaisante que celle que vous avez donnée sur le *baptême*; et il semble assez clair, par cet exposé même, que ces deux sacrements doivent suffire, et qu'il n'en faut pas d'autres?

R. Ils suffisent aussi. Quand on peut arriver, sur la terre, à la *pénitence*, à la *conversion* et à une *vie nouvelle*, et, par-là, en mourant, à la *vie éternelle*, on a absolument tout ce qu'il faut : tout ce que l'on y ajouterait serait *superflu*. Il en est de cela comme de cette *toute-puissance* que le SEIGNEUR a déclarée *sienne* en quittant la terre, quand il dit : « Toute puissance m'est donnée au ciel et sur la terre : allez donc, enseignez toutes les nations ; les baptisant au nom du

Digitized by Google

PÈRE, du FILS et du SAINT-ESPRIT; leur apprenant à observer tout ce que je vous ai commandé : Et voici, je suis toujours avec vous, jusqu'à la consommation du siècle. » (Math., XXIII, 18, 19, 20.) Si on avait voulu raisonner juste, on en aurait aussi conclu que *tout autre être,* ou *personne,* que JÉSUS-CHRIST, était *complètement inutile.* — La *consommation du siècle,* appelée aussi *la fin du monde,* n'était que le *renouvellement de l'église* opéré aujourd'hui.

D. Ce que l'on a appelé *transsubstantiation,* ou *changement matériel* du *pain eucharistique* en la *chair* du SEIGNEUR, et du *vin* en son *sang,* était donc, de son côté aussi, *une aberration de l'esprit humain?*

R. Oui, sans doute, c'était une aberration; et une aberration fort regrettable. Les chrétiens qui s'y laissèrent entraîner, ne s'apercevaient pas qu'en *matérialisant* de la sorte ce qui, d'après la déclaration expresse du SEIGNEUR, ne devait être qu'*esprit et vie,* ils dégradaient d'*une façon lamentable* l'institution la plus sainte et la plus divine *possible.* Appeler *la présence de* DIEU *réelle,* par la seule raison qu'elle a été opérée au moyen d'un *pain matériel,* transformé *miraculeusement* par quelques *paroles du prêtre,* ne pouvait que conduire à l'*incrédulité,* et détruire, *jusque dans sa racine,* la religion établie par JÉSUS-CHRIST. Si la prétendue science des alchimistes du Moyen-Age était ridicule, les prétentions spirituelles analogues des théologiens étaient à la fois ridicules et criminelles. Donner à entendre que la communion n'est pas une affaire *entièrement, exclusivement spirituelle,* et tirant uniquement son prix du *degré d'amour* du communiant, ne pouvait que conduire à une sorte de *matérialisme aussi pernicieux que celui qui nie l'existence des esprits.*

D. Qu'est-ce, au juste, qu'un ange?

R. L'ange, comme nous l'avons déjà remarqué, n'est que *l'homme bon, régénéré* et passé à l'état *de gloire* après sa mort. La *forme humaine,* chez l'ange, ou sa *beauté,* peut

Digitized by Google

être élevée à un degré de perfection dont nous ne pouvons nous faire une idée sur la terre : ce n'est plus, à la fin, que la *forme même* d'un *amour* et d'une *sagesse* devenus *visibles et palpables.*

D. Quelles sont les occupations des anges ?

R. Les anges sont occupés *à servir le* SEIGNEUR, c'est-à-dire, à se rendre incessamment les uns les autres *plus parfaits et plus heureux.* Ils s'occupent, en même temps, avec une tendre sollicitude, du sort des hommes sur la terre, de ceux sur-tout, qu'ils ont connus, aimés, ou avec lesquels ils ont été en relation pendant leur vie mortelle. Connaissant mieux leurs destinées futures que ne les connaissent les esprits dégradés qui leur sont hostiles, ils aident à diriger, à soutenir ces pauvres mortels, et à les consoler dans leurs épreuves ; en attendant qu'ils puissent les recevoir au milieu d'eux, après des combats et des tentations plus ou moins pénibles; et plus pénibles quelquefois, qu'on ne les suppose nécessaires sur notre terre ; mais qui s'oublient enfin dans la joie, quand on est arrivé à l'heureux terme.

D. Et le démon offre nécessairement, partout, des caractères contraires ?

R. Nécessairement. Si l'ange apparaît dans des régions *sublimes,* couronné de lumière, le démon se traîne dans *la boue,* dans *la fange de l'abîme,* et *dans les ténèbres et les ombres de la mort;* reflet naturel du *genre de sa dégradation morale.* Les démons ne font que se rendre malheureux les uns les autres par toutes les passions déchaînées ; et par des sentiments de haine, de mépris, de jalousie, de colère et de désespoir, dont les dégradations de cette vie peuvent à peine donner une idée. Ils revêtent, en même temps, les formes les plus repoussantes : état lamentable, que la miséricorde de DIEU-RÉDEMPTEUR sait seule mitiger et adoucir d'une manière incompréhensible à l'homme.

D. Pourquoi l'Ecriture-Sainte semble-t-elle distinguer entre *diable* et *Satan?*

R. Parce que le *diable* agit principalement contre *le bien,*

Digitized by Google

et le *satan* contre le *vrai*. Une différence analogue se retrouve entre les divers anges, où c'est tantôt la *sagesse* et tantôt l'*amour* qui domine ; alors aussi ils sont appelés *chérubins* ou *séraphins ; Gabriels* ou *Raphaëls*, selon les sociétés particulières auxquelles ils appartiennent, et dont ils empruntent leurs noms.

D. Quels sont les mauvais penchants avec lesquels nous naissons ?

R. L'égoïsme, qui forme en quelque sorte le fond du caractère humain, sur-tout à notre époque ; la méchanceté, la malignité, qui se repaissent des tourments des autres ; l'orgueil, l'avarice, l'envie, la jalousie, la haine, la vengeance, la fausseté, la paresse, l'impatience, la colère, la présomption, la légèreté, l'intempérance, la débauche ; en un mot, le désir absurde de chercher notre bonheur dans des passions condamnables et funestes, au lieu de le chercher, selon l'ordre de DIEU, dans la perfection morale et les prévenances mutuelles, qui nous feraient trouver partout autant d'amis que de concitoyens ; tandis que, dans l'ordre contraire, chacun se prépare autant d'ennemis, autant de personnes prêtes à lui nuire, qu'il y a d'individus qui l'entourent.

D. N'est-ce pas une disposition injuste, de la part de la providence du SEIGNEUR, d'avoir soumis encore à une influence *infernale* des êtres déjà si enclins, par eux-mêmes, à tant de vices et à tant de maux ?

R. Nullement. Notre libre-arbitre nous reste toujours. Si l'enfer nous attaque d'un côté, le ciel, aussi, nous protége de l'autre. Nous pouvons toujours plus ou moins résister, et nous couronner de gloire par la victoire. Si nous succombons, nous n'avons à nous en prendre qu'à nous-mêmes. — Nous l'avons dit, tous les êtres de la création sont nécessairement *solidaires ;* et l'influence *infernale* est prouvée, parmi nous, jusqu'à la dernière évidence, par la perpétration de ces crimes horribles qui viennent trop souvent effrayer la terre ; crimes dont la nature humaine *toute seule*, ne rendrait véritablement aucune raison suffisante ; et à côté

Digitized by Google

desquels les mortalités et les convulsions de la nature, venant de toute nécessité de la même source, ne sont comparativement que de moindres maux. Mais enfin, la racine de notre liberté, quelque abus que nous en fassions, n'est jamais entièrement détruite, elle nous reste à toujours et à jamais.

D. Nommez aussi les vertus que nous devons cultiver à la place de nos vices détruits. Ce dénombrement sera moins triste, et aura quelque chose de plus consolant.

R. L'amour de DIEU et du prochain, appelé aussi *charité;* l'amour paternel, filial, fraternel, conjugal; l'humilité, la modestie, la douceur, la pureté, la chasteté, la justice, l'équité, le désintéressement, la bienfaisance, la générosité, la prudence, la patience, la tempérance, le respect des lois, l'obéissance aux autorités légitimes, l'assiduité au travail, l'assiduité aux occupations utiles, enfin la reconnaissance.

D. La diffusion de l'église de la *Nouvelle Jérusalem* nous aidera-t-elle enfin efficacement à détruire les vices et à faire fleurir les vertus ?

R. Sans aucun doute. La présence de cette *Jérusalem Nouvelle* qui s'élève sur les anciennes ruines, partout où l'on en aura pris une connaissance suffisante, fera *circuler aussitôt le sang dans le corps social.* Le SEIGNEUR apparaissant aujourd'hui reconnaissable aux yeux de la vraie philosophie comme aux yeux de la vraie théologie, il n'y a évidemment plus *d'autre solution d'un mystère quelconque à attendre.* Et si la *parole de* DIEU n'est pas encore absolument connue dans ses derniers détails, *la clef du moins nous en est donnée;* clef d'*or,* ouvrant *tous ses trésors.* A cet égard, aussi, il ne nous reste plus rien à attendre ni à demander. La foi nouvelle est *entièrement de nature à rendre à l'Evangile toute son efficacité perdue; elle pourra tout réparer.* Tandis que sans ce secours divin reçu, il eût fallu, *dans ces derniers des temps, désespérer définitivement du genre humain.* « Voilà, dit le SEIGNEUR, je crée un *nouveau ciel* et une *nouvelle terre;* il ne sera plus fait

Digitized by Google

mention des précédents, et leur souvenir ne remontera plus dans le cœur ; je créerai une *Jérusalem ma joie*, et *son peuple mon allégresse.* » (Isaïe, LXV, 17, 18.) Cet oracle si consolant s'accomplit en nos jours : le SEIGNEUR *est venu*, et *il n'a point tardé ; il s'est souvenu de nous*, et nous *a visités d'en haut.* L'*épouse* et l'*époux* ont dit : SEIGNEUR JÉSUS, *viens !* et il est venu ! Il *a été trouvé fidèle*, LUI, le seul qui ne promet jamais en vain. — Par le *nouveau ciel* était entendue la *Nouvelle Jérusalem céleste*, dans le monde des esprits ; et par la *nouvelle terre*, *la Nouvelle Jérusalem descendue, de-là, chez les hommes ici-bas.*

D. Et où trouve-t-on cette nouvelle et vraie doctrine chrétienne, avec tous ses détails ?

R. On la trouve dans les ouvrages du dernier *apôtre* envoyé par le SEIGNEUR, appelé de son vivant *Emmanuël Swédenborg ;* méconnu *pendant près d'un demi-siècle, par l'église expirante*, mais prêt à *triompher aujourd'hui des derniers obstacles* avec son DIVIN MAITRE. Dans sa bonté infinie, le SEIGNEUR qui place toujours le remède à côté du mal, s'était préparé dans son serviteur, sur la fin du XVII.e siècle, quand l'incrédulité devait arriver à son apogée, un instrument convenable à remplir toutes ses vues de miséricorde. Après l'avoir laissé enrichir son esprit, *d'après son goût naturel*, de *tout ce que les sciences humaines avaient* de plus *vrai* et *de plus solide à son époque, il l'a maintenu pendant les trente dernières années de sa vie dans l'état connu*, de nos jours, *sous le nom d'état extatique, et l'a ainsi initié à tous les mystères du monde des esprits transformés, auquel nous commençons à toucher immédiatement*, même par la *science* (*). C'est là l'unique merveille dont le SEIGNEUR ait eu besoin, cette fois, *pour changer, du tout au tout, les*

(*) Il est certain que ceux des modernes qui croient encore à l'immortalité, eussent trouvé plus facile *de communiquer avec ses ancêtres par songe, ou extase*, que *de causer avec un ami, de Paris à Londres, à travers un fil de fer.*

Digitized by Google

destinées du genre humain. Et c'est aussi là ce qui constitue *la descente de la Nouvelle Jérusalem sur la terre, au moment que l'incrédulité absolue, avec son hideux cortége, allait s'y établir sans retour.* La *grande,* la *divine vérité,* proclamée par la *Nouvelle Jérusalem, vérité qui domine et renferme toutes les autres,* est *que* DIEU, *dans ses rapports avec l'homme, ne* VEUT *et ne* DOIT *être qu'*HOMME LUI-MÊME; savoir, l'HOMME-CHRIST, le SAUVEUR DU MONDE, *donnant l'éternelle félicité à tous ceux qui s'attacheront à* LUI, *de quelque plage de la création qu'ils viennent.* Et cette vérité ne pourra plus se perdre: elle sera *la seule métaphysique dont le genre humain aura dorénavant besoin,* ainsi que JÉSUS-CHRIST l'avait annoncé quand il disait : JE SUIS LA VIE! — Il suffit de lire avec quelque attention les ouvrages sur lesquels les églises de la *Nouvelle Jérusalem* déjà existantes sont fondées, pour demeurer convaincu de l'entière vérité de leur contenu.

Voici la liste de ces ouvrages, avec quelques mots d'appréciation, et une courte notice sur la vie de l'auteur.

Emmanuël Swédenborg, fils d'un évêque suédois pieux et éclairé, éprouva dès ses jeunes années *le plus violent désir de concilier la foi chrétienne avec la raison.* Il étudia, à cet effet, toutes les sciences humaines en rapport avec son grand objet; et il fit, dans ces sciences, des progrès si étonnants, que, dans son âge mûr, il publia des ouvrages qui l'eussent fait ranger à côté des Descartes, des Newton et des Leibnitz, si ses travaux religieux ne lui eussent pas assigné, ensuite, un rang absolument à part, et qui ne permet plus aucune comparaison avec qui que ce soit. Voici, en effet, ce qui arriva. Vers l'âge de cinquante ans, étant membre de l'Académie de Stockholm et conseiller de la couronne, respecté autant pour son noble caractère qu'admiré pour son savoir, il déclara tout-à-coup avoir reçu du SEIGNEUR DIEU-RÉDEMPTEUR, *lui apparaissant en personne, la mission de travailler au renouvellement général de la société chrétienne sur la terre :* et depuis ce moment jusqu'à la fin de ses jours, il ne s'oc-

Digitized by Google

cupa plus que de sa nouvelle vocation. Abandonnant par conséquent aussi aux savants de notre époque d'apprécier ses ouvrages scientifiques, nous n'entrerons ici que dans le détail de ses ouvrages religieux (*). Le premier de ces ouvrages, il l'intitula : *Arcanes célestes*, ou *Parole de Dieu dévoilée*, etc. Les sept volumes *in-quarto* qui le composent ne renfermaient que l'explication des deux premiers livres de Moïse ; mais comme en donnant la signification de tous *les hiéroglyphes sacrés* offerts par ces deux livres, il eut soin d'en faire l'application à la plupart des passages *parallèles* répandus dans le reste des Saintes-Ecritures de l'Ancien comme du Nouveau Testament, la clef du trésor entier se trouvait donnée, puisqu'on avait, pour ainsi dire, entre les

(*) Voici une simple liste des principaux ouvrages scientifiques de Swédenborg, publiés en latin : 1.° *Collection de sentences de Sénèque, de Publius Syrus et de quelques autres moralistes anciens, avec notes explicatives* (Ouvrage de sa jeunesse.) 2.° *Ludus Heliconius.* (Collection de diverses pièces de poésies latines, publiées pendant les années qui précédèrent sa vocation religieuse). 3.° *Fables et Allégories*, en prose latine. 4.° *Introduction à l'algèbre.* 5.° *Méthode pour trouver les Longitudes moyennant le cours de la lune.* 6.° *Fixation de la Monnaie et des diverses Mesures de Suède, de manière à supprimer les fractions et faciliter les calculs.* 7.° *Explication géométrique de Chimie et de Physique.* 8.° *Traité du Fer*, 9.° *Mélanges d'observations sur les Sciences physiques, chimiques et minéralogiques.* 10.° *Introduction à une nouvelle Philosophie chimique.* 11.° *Œuvres philosophiques et minéralogiques.* Trois volumes in-folio. 12.° *Preuves philosophiques de l'*INFINI *et de la* CAUSE FINALE *de la Création.* 13.° *Le Règne animal.* Aussi de plusieurs in-folio. 14.° *Traité du Culte et de l'Amour de Dieu ;* ouvrage écrit en prose poétique, où il chante l'*Origine de la Terre*, le *Paradis*, les *Créatures vivantes*, et la *Naissance*, l'*Enfance* et l'*Amour du premier Homme.* 15.° *Clef hiéroglyphique.* Ce dernier ouvrage, mettant sur la voie des secrets des anciens temples, moyennant lesquels les prêtres païens nouaient des rapports avec le monde invisible, donne, comme on voit, la main aux ouvrages religieux de l'auteur.

Digitized by Google

mains, la *grammaire* et le *dictionnaire* de la *Parole de Dieu.*

Ce premier ouvrage contenait le germe d'un grand nombre d'autres; avant tout, de celui qu'il intitula: *Du Jugement dernier.* La crise extatique dans laquelle il lui avait été donné d'entrer à peu près à volonté, l'avait mis à même de suivre, pas à pas, les scènes étonnantes du monde des esprits qui eurent lieu à l'occasion de ce jugement, et qui durèrent plusieurs années. Sa présence seule au milieu d'une société spirituelle suffisait souvent à la transformer. Sentant ses principales convictions et affections par sa seule proximité, la partie des esprits qui pouvait *harmoniser avec lui s'élevait à sa hauteur,* tandis que l'autre s'*abaissait dans la proportion de son antipathie pour le vrai et le bien chrétien,* et se rangeait dans les lieux *inférieurs,* ou *infernaux.*

Suivit ensuite un autre ouvrage analogue : *Du Ciel et de l'Enfer, et des Merveilles qui y ont été vues par un Extatique, témoin oculaire.* Il paraîtra à la fois *naturel,* aujourd'hui, et *contradictoire* d'apprendre que ce fut précisément cette prétention d'*avoir vu et entendu,* EX AUDITIS ET VISIS, qui au premier moment avait *fait tout rejeter.* Comment eût-il été possible de parler de pareilles choses, *autrement qu'après en avoir été témoin?* — Mais le moyen, d'un autre côté, de croire qu'un de nos frères puisse voir ce que nous ne voyons pas! — De nos jours, toutefois, on s'y retrouvera plus facilement, puisque la crise extatique, alors peu connue, a pu être observée, depuis, de plus près, et être rangée parmi les *phénomènes psychologiques* qu'il n'est plus permis *de contester.* Il n'y avait entre Swédenborg et les crisiaques, soit anciens, soit modernes, que la différence, qu'il conservait toujours la *conscience de son état*, et le *jugeait,* le *suivait* et le *décrivait* à la fois en *savant,* en *philosophe* et en *chrétien.*

En 1758, parut son livre qui traite *de la Nouvelle Jérusalem et de sa Doctrine céleste;* où se trouvent posées et résolues toutes les questions théologiques, à peu près telles

Digitized by Google

que nous les avons traitées dans ce *Précis*. Et, bien que cet ouvrage renfermât *la vérité chrétienne* dans son entier, Swédenborg ne laissa pas d'y en ajouter encore un plus considérable, offrant toute la *théologie de la Nouvelle Eglise*, et destiné probablement à former les jeunes *Pasteurs* ou *Ministres* qui devront y enseigner.

A peu près vers le même temps parut sa dissertation sur l'emblême remarquable du *cheval blanc*, monté par *Celui qui devait vaincre*, et que saint Jean avait vu paraître *à la suite des autres chevaux aux couleurs plus sombres*; puis son livre tout aussi curieux *des Habitants des terres planétaires et des régions étoilées*.

En 1763, l'auteur, que le lecteur croira épuisé, donne *quatre ouvrages doctrinaux à la fois!* 1.° *Doctrine de la Nouvelle Jérusalem sur le* SEIGNEUR; 2.° *Doctrine de la Nouvelle Jérusalem sur l'Ecriture-Sainte*; 3.° *Doctrine de Vie pour la Nouvelle Jérusalem*; 4.° *Doctrine de la Nouvelle Jérusalem concernant la Foi*.

Pour les esprits qui aiment les méditations profondes, Swédenborg a encore mis en réserve quelques ouvrages particuliers, tels que *La Sagesse angélique sur la Divine Providence*; *Les Délices de la Sagesse sur l'Amour conjugal, et les Folies insensées de l'Amour brutal*.

Enfin, l'ouvrage sur lequel repose plus directement toute l'économie *du renouvellement du christianisme* connu sous la dénomination impropre *de la fin du monde*, c'est l'explication *détaillée*, et *verset* par *verset*, du livre de l'*Apocalypse*, ou *Révélation de saint Jean*. Ce livre, dans lequel la sagacité humaine n'avait vu qu'une prédiction plus ou moins obscure des destinées successives de l'église chrétienne, n'annonçait, exclusivement, que *son état de dégradation finale, quand une nouvelle et dernière intervention du* SEIGNEUR *devait devenir nécessaire*.

Depuis le moment de sa vocation religieuse, Swédenborg composa tous ses ouvrages dans le calme de la retraite, et ne communiquait avec le monde qu'autant que l'exigeaient les

Digitized by Google

convenances sociales. Il ne donnait que rarement des preuves de ses connaissances surnaturelles, ou en dehors du cours ordinaire de la nature; car, disait-il, c'est sur *la raison éclairée* et non sur des *miracles* que s'appuiera le *christianisme nouveau,* ou *vrai;* les miracles *forcent* l'assentiment de ceux qui les voient; mais ils ne donnent pas, par eux-mêmes, des *convictions.* Il ne refusait pas, toutefois, d'une manière absolue, de donner les preuves en question, quand elles étaient sollicitées d'une manière convenable, et dans un autre but qu'une curiosité simplement vaine et puérile. Plusieurs de ces preuves ont été conservées par l'histoire; et les faits paraissent constatés comme peuvent l'être tous les faits historiques dont personne n'a le droit de douter. De temps en temps, l'auteur se rendait à Londres ou à Amsterdam, pour faire imprimer ses livres à ses propres frais, envoyant des exemplaires à ses amis, aux savants connus de l'époque, aux prélats distingués, et à presque tous les souverains de l'Europe, parmi lesquels il n'oubliait pas les papes. Le reste, il l'abandonnait à la providence du SEIGNEUR, sachant bien que l'effet suivrait en son temps.

Dans ses conjectures sur l'époque précise du renouvellement chez les diverses nations chrétiennes, il parlait quelquefois avec complaisance *de la nation française,* l'appelant même *la noble nation française.* Il disait cela, sans doute, pour lui rappeler ce qu'elle devrait être, et ce qu'elle sera, nous n'en doutons pas, en effet, quand les professeurs distingués de ses universités, à l'exemple de ces anciens Romains dont ils racontent les hauts faits, auront *le courage d'avouer publiquement ce qu'ils croient et ne croient pas, relativement aux questions les plus essentielles de la vie humaine;* quand ses prédicateurs, en montant dans la chaire de vérité, oseront prendre de nouveau sur eux, de *raisonner,* et de *raisonner avec une entière franchise,* sur toutes les questions qui intéressent l'*honneur de Dieu* et le *salut des hommes,* s'inquiétant peu ou point de ces entraves plus

Digitized by Google

ou moins illégitimes qu'avaient opposées à *la liberté des enfants de Dieu, l'ignorance et l'orgueil du Moyen-Age;* enfin, quand *la nation entière, se ressouvenant du nom qu'elle porte* (*), reprendra *son vrai caractère,* et ne s'en rapportera plus, pour les intérêts de la *vérité* et des *mœurs,* à *un peuple étranger* dont elle serait fâchée de recevoir le moindre enseignement en matières moins importantes. Quand un changement, devenu si indispensable dans les circonstances actuelles, et qui nous remettra à la hauteur de celles des nations chrétiennes qui nous avaient débordés en ce point; quand, disons-nous, un changement si indispensable aura eu lieu, on s'étonnera alors de l'abîme dans lequel on a pu descendre. On frissonnera en portant un regard en arrière! Il est tout simple, se dira-t-on, que les bouleversements les plus étranges devaient se produire chez celles des populations chrétiennes qui depuis des siècles s'étaient fermé la voie du progrès. Toutes les doctrines si mal digérées et si subversives, malgré toute la bonne volonté de quelques-uns de leurs auteurs, et mises en avant sous le nom de *socialisme,* devaient naître, quand la *société chrétienne se trouvait dissoute;* le *communisme* devait remplacer la *communion chrétienne méconnue,* et la *fraternité humaine* s'établir chez ceux *qui ne savaient plus ce que c'est que d'être frères dans le* SEIGNEUR. Mais, grâces au ciel, nous avons été sauvés au moment que nous périssions! Le secours d'en haut est arrivé inopinément, quand la foi la plus patiente commençait elle-même à s'étonner.

L'homme auquel devaient se rattacher de si grandes destinées, mourut à Londres le 29 mars 1772, dans la quatre-vingt-cinquième année de son âge, au moment qu'il venait de faire paraître son dernier ouvrage, son *Invitation d'entrer dans la Nouvelle Eglise du* SEIGNEUR. Et il déclara, pour la dernière fois, devant témoins, quelques moments

(*) *Français* signifie *franc, franchise* et *liberté,* selon une ordonnance de *Louis le Hutin, affranchissant les serfs.*

Digitized by Google

avant de passer dans un monde meilleur, *qu'il n'avait jamais écrit que la vérité.*

Aussi, cette *nouvelle église*, cette *Nouvelle Jérusalem*, pour laquelle il avait tant travaillé sans en voir poindre, même la première aube, commencée sans bruit, à Londres, sur la fin du siècle dernier (car, par un rapprochement qui ne paraîtra pas trop singulier, Swédenborg vécut et mourut à peu près parallèlement avec Voltaire); aussi, disons-nous, cette *Nouvelle Jérusalem* compte-t-elle déjà *plusieurs cent mille adhérents et amis, dans l'Ancien et le Nouveau Monde;* et cela, sur-tout, parmi les classes les plus éclairées; lesquelles s'attacheraient dorénavant à JÉSUS-CHRIST comme leur unique CHEF, leur unique ROI et MAITRE, quand par une supposition reconnue tout-à-fait impossible, il ne serait pas le DIEU *que l'univers réclame!* Elle est la seule communion chrétienne en ce moment *en progrès;* la seule dont la doctrine puisse également se répandre chez tous les peuples de la terre, chrétiens de nom, infidèles ou sauvages jusqu'à ce jour. La *Nouvelle Jérusalem*, en un mot, est la seule communion à laquelle l'*avenir soit assuré.* Le ciel la destine à rapprocher les hommes *au moral*, dans la même proportion qu'ils se sont rapprochés *par des moyens matériels anéantissant les distances.* Divisées sur les questions *vitales*, les nations même *voisines et éclairées* ne pouvaient plus *se comprendre ni s'apprécier;* elle fera succéder l'*harmonie* et l'*intimité* à *d'absurdes motifs de haines et de guerres.* Et les ouvrages sur lesquels elle repose, et dont nous avons tâché de donner ici une idée, réimprimés en latin, avec soin, depuis que leur valeur a pu être mieux appréciée, se trouvent en même temps traduits en anglais, en allemand et en français, et n'attendent que d'être mieux connus pour se répandre sur tout le globe.

FIN.

Digitized by Google